A high-angle photograph of a rugged mountain valley. The terrain is dark and rocky, with a winding river or stream cutting through the center. In the background, snow-capped peaks rise against a sky filled with white, fluffy clouds. The overall scene is majestic and somewhat somber.

DEVENIR DIEU

avec

MAÎTRE ECKHART

Article-témoignage

DEVENIR DIEU
DEVENIR DIEU

AVEC

MAÎTRE
ECKHART

Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart (c.1260 — c.1328) est un théologien et philosophe dominicain, le premier des mystiques rhénans. Il étudia la théologie à Erfurt, puis Cologne et Paris. Il enseigna à Paris, prêcha à Cologne et Strasbourg. Maître et théologien de la vie spirituelle il administra également la province dominicaine de Teutonie depuis Erfurt.

Œuvre allemande :

Sermons allemands

Traité du Détachement

Traité de l'Homme noble

Livre de la Consolation divine

Les Entretiens Spirituels ou Discours du discernement

Le Grain de sénevé ou Granum sinapis

Œuvre latine :

Sermons latins

Questions parisiennes

Réponse aux accusations

Commentaire de la Genèse

Commentaire de l'Exode

Commentaire du livre de la Sagesse

Commentaire des Paraboles de la Genèse

Commentaire du Cantique des Cantiques (fragments)

Commentaire du Siracide (fragments)

Commentaire de l'Évangile de Jean



MAÎTRE ECKHART
TAPINAGE ECKHART

DIEU S'EST FAIT HOMME POUR QUE L'HOMME DEVIENNE DIEU

SAINT ATHANASE D'ALEXANDRIE (IVe siècle)

**À la suite d'Origène, de Clément d'Alexandrie et de
saint Irénée de Lyon**

**DEVENIR PAR GRÂCE CE QUE DIEU EST
PAR NATURE**

Maître Eckhart

**À LA FIN, IL N'Y AURA PLUS QU'UN
CHRIST AIMANT LE CHRIST. EST DIEU
CELUI QUI DIVINISE PAR LUI-MÊME ET
NON PAR LA PARTICIPATION À UN
AUTRE. LUI-MÊME DIVINISE, PARCE
QU'IL A FAIT DE SES FILS DES DIEUX EN
LES JUSTIFIANT.**

Saint Augustin

**JÉSUS-CHRIST QUI, À CAUSE DE SON
SURABONDANT AMOUR, EST DEVENU
CE QUE NOUS SOMMES AFIN DE FAIRE
DE NOUS CE QU'IL EST**

Saint Irénée

LA REDÉCOUVERTE DE MAÎTRE ECKHART

J'ai écrit cet article pour deux raisons. La première est que Maître Eckhart m'a fait faire un bon immense dans la vie mystique et qu'il m'a fait la grâce d'expérimenter ce qu'il a enseigné. La seconde est de l'ordre de l'intuition prophétique, je suis persuadé que dans les temps qui viennent où l'Église connaîtra une éclipse, où les pères spirituels manqueront cruellement, le recours à l'enseignement d'Eckhart sera d'une grande importance. Il est resté caché pendant six siècles et on le redécouvre maintenant d'une manière providentielle, tous ses sermons en langue vernaculaire sont traduits en français et rencontre un certain succès de librairie et qu'un certain nombre de conférences sont accessibles sur YouTube. Je vais tenter de présenter son enseignement de la manière la plus simple possible, car il est simple et accessible aux plus simples.

S'il a été suspecté d'hérésie et mis en procès à Avignon, on le doit à des confrères jaloux, si telle expression a été condamnée, c'est tirée de son contexte. Au Maître général des Dominicains qui demandait au cardinal Ratzinger la réhabilitation de Maître Eckhart, celui-ci a répondu : qu'il n'avait jamais été condamné.

Le pape Benoît XVI répond à la demande de réhabilitation de Maître Eckhart, demande faite par le Maître Général des Dominicains : "Joseph Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI, avait accepté la demande de réhabilitation du célèbre théologien et philosophe allemand Meister Eckhart (1260-1329 environ), présentée par le chapitre général dominicain.

Paradoxalement, la réhabilitation de Maître Eckhart après 750 ans aboutit au jugement qu'il n'a jamais eu besoin d'être réhabilité. Telle est en bref la réponse que le Maître de l'Ordre de l'époque, Timothy Radcliffe, reçut du Vatican en 1992, et qu'il résumait ainsi dans une lettre datée du 15 août 1992, à Peter Talbot Wilcox, alors président de la British Eckhart Society : « Nous avons essayé de faire lever la censure sur Eckhart », écrit Timothy Radcliffe, « et on nous a répondu qu'en réalité cela n'était pas nécessaire puisqu'il n'avait jamais été condamné nominalement, mais seulement certaines propositions qu'il était supposé avoir soutenues, et par conséquent nous sommes parfaitement libres de dire que c'est un bon théologien orthodoxe ».

Non seulement devrait-il être canonisé, mais encore proclamé Docteur de l'Église.

Il est des saints et des ouvrages majeurs qui subissent une longue éclipse dans l'histoire et qui ressurgissent au moment opportun. À commencer par la Bible tenue hors de portée des fidèles catholiques jusqu'au renouveau biblique qui fut un événement prodigieux où tout un chacun put se laisser saisir par le Verbe, je songe aussi à saint Louis Grignon de Monfort qui disparut des écrans radars avant de ressurgir miraculeusement avec son Secret de Marie à l'heure des grandes mariophanies et à l'heure où se préparent les apôtres des derniers temps, on pourrait en dire autant de saint Jean de la Croix héritier indirect d'Eckhart. L'éclipse de ce dernier dura plus de cinq siècles. L'intérêt qui lui est porté depuis une cinquantaine d'années nous dit que son temps est venu et que sa mission va s'accomplir : révéler la vocation de l'homme qui est d'être la demeure de Dieu et qui est d'établir sa demeure en Dieu qui veut le traiter d'égal à égal. Il faut aussi mentionner Marguerite Porete et sainte Hildegarde de Bingen.

Il faut ouvrir les yeux alors que la civilisation s'effondre, que l'Église connaît son Samedi Saint et que les chrétiens vont être considérés, à l'instar des juifs dans l'Antiquité, comme les pires ennemis de l'humanité post-moderne et que la persécution qui s'avance à visage masqué, va s'intensifier considérablement.

Le problème est que la grande majorité des ouvrages qui sont consacrés au Maître Rhénan sont d'un niveau universitaire très élevé. Pour être spécialiste d'Eckhart il faut d'abord posséder une très haute formation théologique et philosophique, connaître le latin, le grec, l'allemand bien sûr et particulièrement le moyen haut allemand. Ce que je propose donc au lecteur c'est de se familiariser avec un certain nombre de notions, de se laisser imprégner et comprendre la mystique d'Eckhart deviendra un jeu d'enfant au sens propre du terme. Le lecteur pourra alors lire les Sermons avec facilité, il se rendra compte qu'il est entré dans une expérience et qu'il a sous les yeux les mots de son expérience. Tout Eckhart tient dans une seule phrase : Pour devenir par Grâce ce que Dieu est par nature, il faut se détacher de tout ce qui extérieur et intérieur, plonger avec un grand désir dans cette zone inconnue qu'est le fond sans fond de l'âme jusqu'à ce que le Dieu ineffable fasse une percée et engendre le Verbe en nous. » C'est simple. Non ? Essayez de mettre en adéquation cette proposition avec tous les passages de la Bible que vous connaissez, cela deviendra encore plus clair.

ECKHART très jeune a vécu une expérience extrêmement rare. Elle est d'habitude accordée aux mystiques « en fin de carrière ». Pourtant, ayant constaté que de simples laïques y avaient accès telles que quelques béguines, il enseignera sans relâche cette voie de la divinisation ou de la déification de

l'homme. Elle se résume en une seule formule « Devenir par grâce ce que Dieu est par nature »

Il est un des plus grands universitaires de son temps, une intelligence remarquable et remarquée. Il est tout naturel qu'il ait choisi de rentrer dans l'Ordre des Frères Prêcheurs dont le saint fondateur disait qu'il quittait Dieu pour Dieu lorsqu'il passait de la prière à la prédication. Avec ses frères et à l'Université de Paris, son enseignement est si sublime qu'il est à la limite du compréhensible, c'est son œuvre latine. Mais avec le peuple son langage est simple, parsemé de néologismes, on dit qu'il est le fondateur de la langue allemande.

Longtemps tenu à l'écart il refait surface aujourd'hui grâce à quelques érudits comme Marie-Anne Vannier et ses livres, particulièrement ses sermons traduits en français nous paraissent une action de l'Esprit, une manifestation de la Providence pour les chrétiens d'aujourd'hui qui ont tant besoin de nourriture solide et d'optimisme.

L'expérience la plus élevée que nous puissions faire de Dieu est ineffable autrement dit on ne peut la traduire avec des mots. Si nous prenons 'exemple d'une expérience de la Trinité nous pouvons davantage dire ce qu'elle n'est pas plutôt que de vouloir la décrire avec des mots, si nous voulons la traduire avec des images nous sommes bien embarrassés, car on ne peut faire d'arrêt sur image sur ce qui est en perpétuel mouvement. La seule icône acceptable de la Trinité est celle d'Andreï Roublev et encore elle ne représente pas la Trinité, mais les trois anges qui ont visité Abraham et qui parlent tantôt au singulier et tantôt au pluriel.

On songe à saint Paul parlant de lui comme s'il était un autre pour évoquer ce qu'il ne peut de toute façon communiquer : « Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans, était-ce dans son corps ? Je ne sais, était-ce hors de son corps ? Je ne sais, Dieu le sait – cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme, était-ce dans son corps ? Était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait, cet homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. (2Corinthiens 12, 2-4)

Mais tout ce que Paul écrira vient de ce qui n'est pas permis à l'homme de dire. L'Expérience est primordiale comme celle de la Trinité dont on ne peut rien dire, mais on écrira, au cours de l'histoire, de nombreux traités De Trinitate. Aucun pourtant, si juste et si savant soit-il ne peut rendre compte de ce qu'Elle est.

Je connais un voyant qui plusieurs fois a voulu me décrire la Sainte Vierge telle qu'elle lui apparaîût et qui chaque fois après quelques minutes baisse les bras et

d'un air dépité murmure : non ce n'est pas cela. Nous voyons par-là que la voie de la théologie négative ne s'oppose en rien à la théologie positive de l'incarnation. Si Jésus dit : celui qui m'a vu, a vu le Père, nous demeurons incapable de dresser le portrait de Jésus, tout au plus pouvons-nous faire usage d'images pieuses mêmes les plus ressemblantes comme celle du saint Suaire : c'est lui et ce n'est pas lui, nous ne pouvons qu'imaginer une figure imparfaite dans laquelle nous ne pouvons croiser son regard.

Tauler, disciple d'Eckhart disait de lui : il parle depuis l'éternité. Ses paroles sont donc infiniment précieuses, mais ne peuvent que nous inciter à déchirer le voile, à rechercher l'intimité dans l'intime de l'intime sachant que selon Augustin Dieu nous est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes.

L'expérience du jeune Eckhart s'apparente aux mystérieuses rencontres qui émaillent l'Ancien Testament et qui sont enveloppées de nuit, de ténèbres, de mystère et de nuage. Rencontres qui se reproduiront dans le Nouveau Testament où les disciples sont en présence de Dieu, mais ne le reconnaissent pas. Ni la chair ni le sang ne peuvent dire : Tu es le Fils de Dieu. Thomas bien que connaissant parfaitement les traits et la physionomie de Jésus ne le reconnaît pas de prime abord, Marie-Madeleine ne reconnaît pas son bien-aimé dont le visage est imprimé dans son cœur. De même les disciples d'Emmaüs jusqu'à la fraction du pain où c'est le mystère qui se révèle, car tout est action de la grâce dans l'obscurité de la foi.

Élie a-t-il vu Dieu alors qu'il l'attendait dans sa caverne ? Il passa dans un souffle léger. Moïse a-t-il vu Dieu au sommet du Sinaï ? La réponse ne peut être que oui et non. Jacob qui lutta avec l'ange a-t-il rencontré Dieu dans sa nuit de combat avec l'ange. Il nomma ce lieu Phanouël ce qui signifie visage de Dieu.

Dieu se tient dans une colonne de fumée et parle à Moïse, le peuple ne voit que le nuage : Le YHWH descendit dans la nuée et lui parla ; il préleva un peu de l'esprit qui était en Moïse pour le donner aux soixante-dix anciens. Dès que l'esprit se posa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais ils ne continuèrent pas. Nombres 11:25

Exode 34:5 YHWH descendit dans la nuée, se tint là avec lui, et Moïse proclama le nom de « YHWH ». Celui qui connaît ce nom est revêtu de Dieu même et revêtu de sa force il est capable de grands miracles. Ce nom se transmettait de grand-prêtre en grand prêtre afin qu'il le prononce une fois par an pour effacer les péchés du peuple. Le nom qui est au-dessus de tout nom nous a été révélé par la kénose du Fils et c'est Jésus, mais il est nécessaire que le Verbe se prononce dans la ténèbre de notre âme pour que nous le connaissions et soyons transformés en lui. Nous pouvons toujours nous servir du nom de Jésus

pour opérer des miracles, mais Jésus pourra nous dire : je ne vous connais si ce n'est pas le Verbe qui se prononce en nous. « Sans moi vous ne pouvez rien faire. »

20 Il dit : « Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre. »

21 Le SEIGNEUR dit : « Voici un lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher.

22 Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai.

23 Puis j'écarterai ma main, et tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir. »

Les historiens cherchent les influences historiques qui ont pu conduire Eckhart à sa théologie si originale, mais c'est prendre le problème à l'envers ! À partir de son expérience ineffable de ténèbres et de feu, il va chercher qui avant lui a parlé de ce qui constitue son expérience et il n'a pas eu de mal à en trouver tant chez les Pères de l'Église que chez les mystiques laïques qui l'ont devancé de très peu de temps, il s'agit principalement de Marguerite Porete qui fut brûlée en place de grève à Paris et de la béguine Haedwige d'Anvers qui au treizième siècle vécut une expérience similaire à l'âge de douze ans. Bien sûr sa référence ultime c'est la sainte Écriture que les universitaires de son temps apprenaient par cœur avec une préférence pour saint Jean que les orthodoxes appellent Jean le Théologien et chez qui trois thèmes se dégagent, l'incarnation du Verbe, la venue et l'inhabitation de la Trinité chez le croyant et bien sûr l'amour.

Ne l'oublions pas le grand théologien du Moyen-Âge c'est saint Augustin, mais Eckhart se réfère autant sinon plus à saint Thomas d'Aquin et sur le plan philosophique il cite plus Aristote que Platon et Plotin dont Augustin fut disciple. Il remonte aux sources des Pères avec Origène et Clément d'Alexandrie dont la mystique ne fut pas toujours comprise, les Pères Cappadociens le confirment, particulièrement Grégoire de Nysse et sa vie de Moïse dans la science de l'inconnaissance savante du Dieu ineffable que la grâce seule peut nous faire désirer. Puis vient le plus latin des Orientaux Maxime le Confesseur. Il ne faudrait pas oublier le plus important Denys l'Aréopagite dans lequel son expérience se reflète comme dans un miroir.

Sa postérité fut grande, on dit de lui qu'il est le père de tous les mystiques. Le plus proche de lui est sans conteste saint Jean de la Croix qui le découvrit à la lecture de Tauler.

Maître est un titre universitaire, il ne faut pas s'attendre à ce qu'Eckhart soit un maître spirituel qui aurait tracé un chemin balisé comme le fit Thérèse d'Avila,

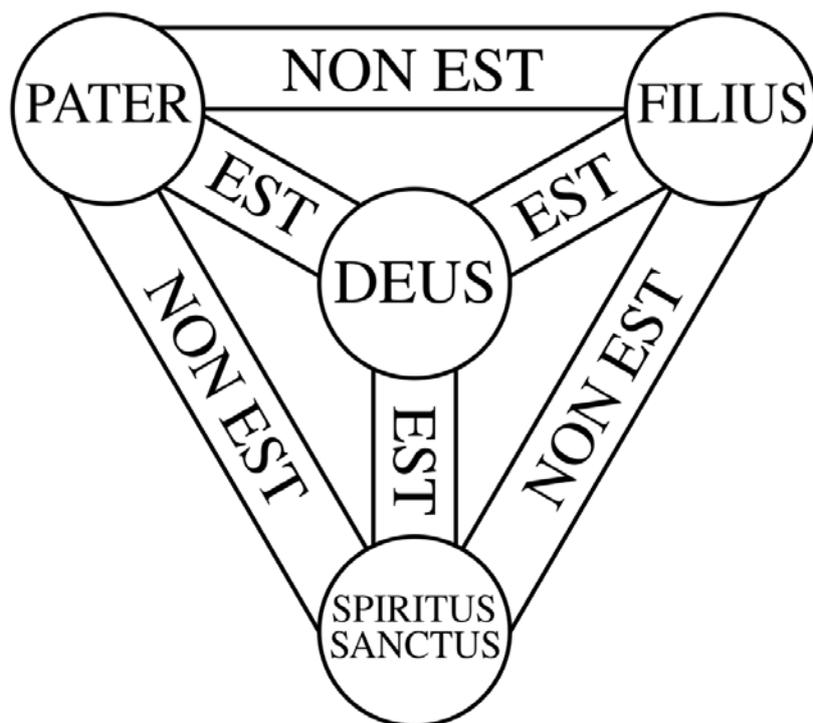
certes comme Jean de la Croix il évoque une montagne à gravir sans que nous en soyons avancés pour autant :

**« Ce point est la montagne
qu'il faut gravir sans agir.
Comprenne qui le peut !
Ainsi la voie te conduit-elle
à l'admirable Désert
qui se déploie sans limites
au large comme au loin,
hors de l'espace et du temps.
Il se génère en Lui-même
dans la perfection de Son seul Être. »** (le grain de sénevé)

LA TRINITÉ

L'expérience de la Trinité est l'expérience que Dieu est Un, vous le diront ceux qui ont reçu cette grâce. Le croyant avec sa raison se demande comment un seul Dieu peut être à la fois trois personnes, mais la vision intellectuelle de la Trinité, mais en présence de l'Unicité, de l'UN qui déborde dans les trois personnes et ce Dieu Un demeure inconnaissable, il est l'au-delà de Tout, il n'a pas d'être puisqu'il est la source de l'être, il est au-dessus de l'essence, il est comme le dit Eckhart superessentiel.

S'il fallait prendre un schéma qui n'est qu'un dessin qui comme le veut la logique populaire, vaut plus que mille explications, ce serait celui-ci :



Ce schéma est très occidental, il a le mérite de mettre en évidence les hypostases de la divinité, mais il ne tient pas compte des mouvements intratrinitaires comme l'engendrement et la procession pas plus que de la danse amoureuse qui circule entre les personnes ni le bouillonnement divin dont parle Eckhart. A la place du « non est » on pourrait très bien écrire « se donne totalement ». De même qu'à la place d'une forme triangulaire, un cercle, une boule conviendrait mieux... mais nous sommes encore loin du mystère. Il nous faudrait encore parler des missions des personnes. Ce qu'il faut retenir c'est que c'est Dieu tout entier qui veut attirer l'homme à lui et pour se faire il se donne à lui. Retenons cette affirmation sublime de saint Athanase : « DIEU S'EST FAIT HOMME POUR QUE L'HOMME DEVIENNE DIEU »

Beaucoup de mystiques totalement investis par la Trinité ont fait l'expérience qu'ils étaient Dieu, en Dieu par Dieu pour Dieu, mais peu l'ont avoué. On comprend aisément cette autocensure. Qui peut comprendre ce qui se vit par le jaillissement de l'éternité dans le temps. Il ne s'agit pas d'un délire schizophrénique de type paranoïaque où le mystique se prendrait pour la quatrième personne de la Trinité, mais d'une anticipation de la participation pleine et entière à la vie divine d'une manière indicible, d'une incorporation à ce qui est de toute éternité perpétuel mouvement d'amour.

La petite Thérèse n'est pas mégalomane quand elle dit « dans le cœur de l'Église ma Mère, je serai l'amour » or l'amour c'est Dieu.

LE BAPTÊME

La théologie d'Eckhart est fortement marquée par le sacrement du baptême. Pour remonter à une source antique citons un très beau texte de saint Jean Chrysostome parlant des prêtres :

« L'enfantement spirituel des âmes est leur privilège : eux seuls les font naître à la vie de la grâce par le baptême; par eux nous sommes ensevelis avec le Fils de Dieu, par eux nous devenons les membres de ce Chef divin. Aussi devons-nous non seulement les respecter plus que les princes et les rois, mais encore les chérir plus que nos propres parents. Ceux-ci nous ont fait naître du sang et de la volonté de la chair; les prêtres nous font naître enfants de Dieu; nous leur devons notre heureuse régénération, la vraie liberté dont nous jouissons, notre adoption dans l'ordre de la grâce. » (traité du sacerdoce)

Le Baptême nous accorde la grâce de la nouvelle naissance en Dieu le Père par le moyen de son Fils dans l'Esprit-Saint. Car ceux qui portent l'Esprit de Dieu sont conduits au Verbe, c'est-à-dire au Fils ; mais le Fils les présente au Père, et le Père leur procure l'incorruptibilité. Donc, sans l'Esprit, il n'est pas possible de voir le Fils de Dieu, et, sans le Fils, personne ne peut approcher du Père, car la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils de Dieu se fait par l'Esprit-Saint (S. Irénée, dem. 7).

Le baptême fait de nous des créatures nouvelles mortes et ressuscitées avec le Christ, mais force est de constater que la grande masse des baptisés ne vit pas son baptême. Même si le sacrement est reçu dans la foi, celle du néophyte et celle de l'Église, il demeure un trésor caché dans lequel nous ne puisons pas, nous vivons comme des misérables alors que le trésor de l'adoption filiale et donc la participation à la divinité du Christ qui nous incorpore à la vie trinitaire, que ce trésor est en nous. Comment donc y accéder ?

Maître Eckhart a longuement réfléchi sur la voie royale qui pourrait nous faire vivre le baptême jusqu'à l'incandescence. La première proposition qui nous vient à l'esprit c'est l'amour. Mais examinons-nous bien ! de quel amour sommes-nous capables ? Envers le prochain et envers Dieu, notre amour n'est pas l'agapè dont saint Paul parle si bien. En fait nous essayons d'aimer en sachant que Jésus nous a aimés le premier jusqu'à donner sa vie. Nous ne sommes capables que de miettes d'amour, car même si nous distribuons

jusqu'à notre nécessaire pour les pauvres, il se mêlerait de l'orgueil, de la vanité, de l'amour propre. On devrait appeler l'amour propre l'amour sale, souillé par notre égo. Seul Dieu peut aimer en nous et cela commence par la désappropriation de nous-mêmes. C'est l'évangile et rien que l'Évangile, mais tout l'Évangile que développe Eckhart dans sa doctrine dans des formules subtiles et contradictoires qui ne peuvent que nous approcher de l'absolu de son enseignement qui n'est jamais coercitif, mais qui nous aspire dans son sillage. Le fruit du détachement, c'est l'anéantissement pour qu'ayant connu notre néant, Dieu qui a tout créé à partir du néant naisse dans nos âmes. L'incarnation du Verbe passe par un anéantissement : « Lui étant dans la forme de Dieu n'a pas usé de son droit d'être traité comme un dieu, mais il s'est anéanti prenant la forme d'esclave. Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom. (Philippiens 2, 6-9) De même si nous nous anéantissons puisque le disciple n'est pas au-dessus de son maître, nous passerons de la condition d'esclave à celle de la forme de Dieu.

Quand l'âme est anéantie, elle plonge dans son fond sans fond où se trouve l'étincelle divine du Dieu incréé et c'est parfois avec une certaine violence que le Verbe naît en nous et nous envahit tout entier. Nous devenons une nouvelle créature et nous pouvons dire avec saint Paul, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Les vertus nous sont alors peu à peu infusées et nous allons de Gloire en Gloire, de révélation en révélation dans la compréhension des mystères les plus ineffables. Nous « pâtissons » Dieu, dans un immense repos, dans une joie et une paix sans limite. Nous sommes infiniment libres. Eckhart comme Thomas d'Aquin peut dire que Dieu est Intellect, car nous comprenons sans pouvoir le traduire avec des mots les secrets du cosmos et de la nature et ce qui est caché de son plan divin. C'est affranchis de l'espace et du temps que nous sommes déjà dans l'éternité, comme le dit encore l'apôtre : « Il (le Père) nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ. (Éphésiens 2, 6) et encore Colossiens 3:3, Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.

POURQUOI LE CHRIST A PRIS NOTRE HUMANITÉ ?

Dieu aurait pu envoyer un Messie, les juifs attendent encore le Messie comme il y a deux mille ans, un Messie est un homme extraordinaire sur lequel repose une onction royale qui fait de lui un libérateur tant au niveau politique qu'au niveau spirituel, ils n'attendent pas un Dieu.

Or toute attente a été dépassée, c'est Dieu lui-même qui est venu sur terre. Le Prologue de saint Jean vient faire écho au premier chapitre de la Genèse pour nous dire que le Verbe s'est fait chair pour un renouvellement de la création. Dieu s'est fait homme, le Messie est vrai Dieu et vrai homme, Fils de Dieu, Fils de l'Homme. Il n'a pas fait semblant d'être homme, il a bu et mangé, il a souffert dans un corps humain et dans un psychisme humain, il n'a pas fait semblant d'éprouver des sentiments, l'amour, de compassion, de joie et de tristesse. En tant qu'homme il avait une volonté humaine et en tant que Dieu une volonté divine.

Nous sommes souvent victimes d'un contresens qui veut que Jésus aurait pris notre condition humaine excepté la capacité de péché. Alors pourquoi a-t-il été tenté ? Référons-nous au verset de l'épître aux Hébreux au chapitre 4 :

15, Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à **l'exception du péché.** (traduction de Jérusalem)

15, Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, **sans commettre de péché.** (traduction Segond)

La deuxième traduction est la plus fidèle au texte grec, et la différence est énorme. La première traduction est aussi insensée que de dire je résiste à tout sauf à la tentation. Jésus a pris notre condition humaine pour la diviniser ! Le plan de Dieu est d'abord de payer une dette dont l'homme est incapable de s'acquitter, c'est le rachat, la rédemption, mais si l'histoire s'était arrêtée là on était reparti pour des millénaires, Jésus est venu opérer une réconciliation de Dieu avec l'homme et bien plus encore à l'unir à sa divinité.

Mais n'allons pas trop vite, Jésus a connu le péché par « sympathie » Il ne l'a jamais commis et il ne pouvait le commettre parce que sa nature divine soutenait sa nature humaine, comme le dit le Cardinal de Bérulle qui a longuement médité sur la nature humaine du Christ et l'a vénérée : la nature divine a déifié la nature humaine de l'Homme-Dieu pour que notre nature humaine soit déifiée par le Verbe. Jésus n'était pas schizophrène, tantôt homme, tantôt Dieu. Pendant ses trente années de silence, il ne devait pas

vivre en reclus dans la maison troglodyte de la Sainte Famille, il devait marcher dans les champs et observer les cultivateurs, il devait aussi se rendre dans la ville romaine qui se trouvait à une demi-heure de marche de Nazareth, il observait les commerçants, les mœurs dissolues des Romains, l'avidité des changeurs de monnaie et les vanités du monde. Tout cela revient dans ses paraboles dont les images sont inspirées du monde agropastoral et du monde de la finance. Comme il a dû compatir aux faiblesses des hommes et à la souffrance qu'elles leur causent.

C'est un mystère qu'il faut bien pénétrer que l'humanité de Jésus était inséparable de sa divinité. Le nouvel Adam est né « à l'Est d'Eden » loin des délices du Paradis, dans un jardin ravagé par les désordres des hommes tout semblable au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. En hébreu homme se dit ben-Adam et dans le jardin fermé du sein de la Nouvelle Ève son humanité a été conçue. Plusieurs fois il appellera sa mère Femme, elle n'écouterà pas la voix du serpent, mais celle du Saint-Esprit, car elle est la descendance de la Femme qui doit écraser la tête du serpent.

Eckhart insiste beaucoup sur la communion qui est un moment privilégié où d'une manière physique le Christ nous communique sa divinité. J'ai trouvé un texte du théologien laïc russe Paul Evdokimov où d'une manière très réaliste, en citant les Pères, il exprime cette opération sacramentelle :

Les communiants deviennent « con-corporels » et « con-sanguins » au Christ. Comme le dit la prière après la communion de Siméon Métaphraste : « Toi qui m'as donné volontairement ta chair en nourriture, ne me brûle pas, ô mon Créateur, mais glisse-toi parmi mes membres, dans toutes mes articulations, dans mes reins et dans mon cœur... Sanctifie mon cœur, fortifie mes jarrets et mes os, illumine mes cinq sens... Fais de moi l'habitation de ton Saint-Esprit. » On voit bien l'immense signification de la communion et communion la plus fréquente. Revivifiante par sa nature, elle réalise la fusion et un véritable transfert d'énergie vitale déificatrice qui pénètre : « Par toutes les issues, occupe notre fond intime et nous enveloppe de toutes parts, au point de nous compénétrer et de ne former qu'un même esprit avec nous ; car aussitôt, corps, âme, facultés, tout devient spirituel vu qu'il y a union d'âme à âme, de corps à corps, de sang à sang. »(Nicolas Cabasilas) « La boue qui reçoit la dignité royale n'est plus boue, mais se transforme en la substance du Roi », dit Nicolas Cabasilas. Le Fils devient immanent aux hommes dans son humanité déifiée et par là même déificatrice, faisant des « êtres verbifiés » selon l'expression de Saint Cyrille d'Alexandrie.

Mais pour vivre l'eucharistie avec une telle intensité il est nécessaire d'avoir vécu la nouvelle naissance. Les orthodoxes ne séparent pas les trois sacrements

LE DÉTACHEMENT

Le fruit du détachement total est la liberté et le fruit de la liberté est la joie.



Sermon 74 en la fête de saint François

« Il a été aimé de Dieu et des hommes » (celui dont nous faisons maintenant mémoire), « et est béni et est sanctifié en Dieu dans la clarté des saints » Ces paroles, on les lit aujourd'hui à propos de mon cher Messire saint François, et il se trouve loué ici en deux choses, et celui qui les a est un grand homme.

L'une est pauvreté vraie. On lit à son propos qu'il cheminait un jour avec l'un de ses compagnons. Vint à leur rencontre un homme pauvre. Il dit alors à son compagnon : Cet homme maintenant nous a fait honte et nous a fait reproche de ce qu'il est plus pauvre que nous. Notez ce mot, qu'il se tient humilié de ce qu'il a trouvé quelqu'un qui était plus pauvre que lui. J'avais parfois coutume de dire un mot (et il est vraiment vrai) : Qui aime vraiment pauvreté, il lui est grande nécessité que de ne permettre à personne d'avoir moins que lui. Et il en est ainsi de toutes choses, que ce soit pureté, que ce soit justice, que ce soit telle vertu qu'il aime, en cela il veut être au plus haut. Il veut avoir toujours le plus haut degré que l'on peut avoir dans le temps, et ne peut souffrir que quelque chose soit au-dessus de lui ; il veut toujours avoir la place la plus haute. L'amour n'est pas satisfait aussi longtemps que quelque chose est là par quoi l'on puisse aimer. Ce saint avait tel amour pour pauvreté qu'il ne pouvait souffrir que quiconque soit plus pauvre que lui. Plus l'homme est pauvre en esprit, plus détaché est-il et réduisant toutes choses à rien ; plus pauvre il est en esprit, plus propres lui sont toutes choses et plus elles lui sont propres.

L'autre vertu qui rend un homme grand, c'est humilité vraie ; ce saint l'a parfaitement, et anéantissement et abjection de soi-même. Cette vertu rend l'homme le plus grand de tous ; qui a cela au plus profond et au plus parfait, celui-là a capacité de recevoir toute perfection.

« N'ayez pas peur. » « Sois fort et prends courage. » Acceptons le paradoxe, si nous nous détachons du monde c'est pour être plus présent dans le monde, pour être la lumière du monde et le sel de la terre, si nous nous détachons de nous-mêmes c'est pour devenir ce que nous sommes réellement, l'être unique engendré par Dieu. Le détachement n'est jamais un effort ascétique violent, il n'est pas arrachement, coupure mais mise à distance.

Pour bien comprendre ce qu'est le détachement, il faut d'abord comprendre ce qu'est l'attachement. Être attaché, c'est être lié, c'est dépendre de liens qui nous entravent. Un attachement affectif par exemple c'est être lié de telle manière qu'un amour pur et vrai n'est pas possible. L'attachement des parents aux enfants fait d'eux leur possession, leur chose, l'otage de leurs attentes, alors que l'amour pour ses enfants doit se vivre dans la gratuité et dans le don total. Nous pourrions en dire autant des époux. Ces liens entravent nos mouvements et empêchent toute progression. Une de mes amies, thérapeute dit que nous marchons comme des vieillards à l'aide d'un déambulateur alors que nous pourrions courir ou danser librement, mais nous sommes attachés à

notre déambulateur. À toutes nos sécurités qu'elles soient matérielles, psychologiques et même religieuses.

Je peux me contraindre à aimer Dieu, car comme le dit Eckhart la volonté peut beaucoup et la théologie dit qu'aimer c'est vouloir aimer, mais je n'y parviens que très médiocrement, la seule solution est que Dieu s'aime en moi comme nous le lisons dans le Traité du Détachement :

« Les docteurs louent grandement l'amour, ainsi que le fait saint Paul qui dit : « Quelle que soit la tâche qui me retienne, si je n'ai point l'amour je ne suis rien. » Pour ma part je loue le détachement avant tout amour. Pour la raison tout d'abord que le meilleur qui est en l'amour est qu'il me contraint à aimer Dieu, alors que le détachement contraint Dieu à m'aimer. Or il est bien plus noble que je contraigne Dieu à moi plutôt que je me contraigne à Dieu. Et cela vient de ce que Dieu peut se relier plus intimement à moi et mieux s'unir à moi que je ne pourrais m'unir à Dieu. »

Le travail de détachement peut être long ou alors étonnamment rapide. Dès que Dieu voit que nous nous sommes engagés sincèrement dans cette démarche, Il nous envoie discrètement l'Esprit qui met en lumière tout ce qui dans notre vie n'est pas Dieu. Une petite anecdote au passage : une sœur trappistine fort âgée et malade « s'attardait » dans un hôpital. Le médecin eut un entretien avec la Mère Abbessse et lui dit : « je ne comprends votre sœur devrait être morte depuis longtemps, mais je sens que quelque chose la retient. » L'abbessse s'entretint avec la sœur qui finit par lui avouer un secret : « dans le grenier j'ai caché un petit coffre qui renferme des objets auxquels je tiens, vous pouvez la brûler. » Effectivement dans une vieille boîte à biscuits se trouvaient des cartes postales écrites par sa famille et de menus objets sans doute reliés à l'enfance. L'abbessse brûla tout cela et le jour même la sœur rejoignit le Père.

Ce à quoi nous tenons nous tient, comme ce que nous possédons nous possède.

À quoi tenons-nous ? Ça tient quelques fois à des presque rien. Commençons par les objets matériels puis passons aux attachements affectifs. Viendra alors l'anéantissement de l'amour propre et la perte de recherche de reconnaissance par les autres et de nous-mêmes par nous-mêmes.

« Et tu dois savoir : être vide de toute créature c'est être plein de Dieu, et être plein de toute créature c'est être vide de Dieu. »

Le lecteur de saint Jean de la Croix, reconnaîtra aisément les débuts de la Montée du Carmel, la plongée volontaire dans le rien. La grande leçon du

docteur mystique est que le plus court chemin vers le Tout passe par le Rien, le chemin consiste à aller de rien en rien. Le philosophe Martin Heidegger était un grand lecteur d'Eckhart et il créa ce néologisme la néantification, pour lui l'angoisse opère une néantification de l'inauthentique de l'existence pour conduire à l'Être authentique que malheureusement il n'appelle pas Dieu se refusant à faire de l'ontothéologie.

Pour le Docteur mystique, Dieu prend le relais de l'effort ascétique en plongeant l'âme dans les nuits passives, celle des sens et celle de l'esprit.

Dans le détachement Eckhart va choquer le lecteur non averti : « il faut se détacher de Dieu pour Dieu » IL est nécessaire de s'abîmer plus encore, de s'enfoncer dans le Néant débarrassé de toute image de Dieu, de tout concept, de toute dévotion extérieure. Celui qui a connu les nuits peut comprendre en profondeur ce qu'enseigne le Maître. Jean de la Croix dira que cette ténèbre n'est pas absence de lumière, mais excès de lumière, il prend l'image d'un rayon lumineux qui entrerait par une fenêtre et sortirait par la fenêtre qui lui ferait face, si aucun objet ne se trouve sur la trajectoire du rayon celui-ci demeure invisible. Dans la nuit de l'entendement, tous les mots de la foi et de la religion perdent leur sens, toutes les puissances de l'âme sont liées. Mais l'entendement ou la raison n'est pas l'intellect, l'intellect demeure captif en Dieu qui l'aimante et l'éclaire en secret. La preuve en est que l'on peut demeurer devant le Saint-Sacrement en se disant je n'y crois plus, ce n'est qu'un morceau pain, ce n'est pas une matière transsubstantiée et que signifie la transsubstantiation, c'est du chinois, ce mot n'a aucun sens, mais en même temps on demeure « scotché » devant l'ostensoir. On ne peut pas fuir... pour aller où ? Le monde extérieur ne présente aucun intérêt pour nous depuis longtemps, nous le considérons comme « skatos » selon la parole de Paul que l'on traduit, recourant à un euphémisme, par « déchet ».

« À la question de savoir comment une telle insertion de l'homme dans le Christ est possible, la proposition d'Eckhart donne une réponse étonnante, claire et simple. Le Christ est l'homme pur et simple ; il est l'être humain en soi, dépouillé de toute particularité individuelle. L'homme s'insère donc dans le Christ dans la mesure où il devient "homme en soi" en renonçant à soi-même, à son moi particulier. Ce qui le sépare du Christ, c'est bien cela même qu'il a en propre, l'affirmation de son moi autonome. Ce qui l'unit au Christ, c'est son humanité commune. Il se trouve donc dans l'union hypostatique, il est "dans le Christ", pour autant qu'il a brisé son propre moi. De telle sorte que, selon Eckhart, il coïnciderait parfaitement avec le Christ s'il réussissait à rejeter totalement son moi. Point n'est besoin d'apprécier en détail cette morale, qui

est une morale du corps mystique du Christ. J. Ratzinger, Frères dans le Christ, Paris, Éd. du Cerf, 2005

Dieu ne contraint pas la volonté, il l'établit dans la liberté, en sorte qu'elle ne veut rien d'autre que ce que Dieu est lui-même et que la liberté est ce que la liberté est elle-même.

LA PRIÈRE LA PLUS EFFICACE AU MONDE

La plus puissante prière, presque toute-puissante, pour acquérir toutes choses, et aussi, parmi elles, l'œuvre la plus précieuse, est celle qui sort d'un cœur vide. Plus celui-ci est vide, plus puissante, précieuse, proche, louable et parfaite sont prières et œuvre. Le cœur vide à puissance sur toutes choses ! – « Qu'est-ce qu'un cœur vide ? » – Un cœur qui n'étant pas chargé ni troublé par quoi que ce soit, ni attaché à rien, ne voit nulle part dans le monde son avantage, mais est plongée entièrement dans la plus chère volonté de Dieu, ayant renoncé à la sienne propre ! Quelque insignifiant que puisse donc paraître en apparence ce que nous faisons, cela puise en ce point la force de Dieu, la Toute-puissance de Dieu.

Il faut prier si ardemment, avec toutes les fibres du corps et de l'âme, que l'on tienne retournés vers le dedans à la fois l'œil et l'oreille, le cœur et la bouche ; et l'on ne doit pas s'arrêter avant que l'on ne sente que l'on est sur le point de devenir un avec celui que l'on a en face de soi et que l'on prie, avec Dieu.

La voie apophatique

La voie apophatique, la théologie négative pour comprendre ce qu'elle est et sa nécessité, il nous faut parler d'abord de la théologie affirmative (kataphatique) en précisant d'emblée qu'elles ne se contredisent pas, mais que les deux sont nécessaires et complémentaires. Le christianisme a été obligé d'affirmer sa foi dans un langage affirmatif, elle y a été forcée par les hérésies. Les hérésies des premiers siècles portaient essentiellement sur l'incarnation du Verbe et donc sur la personne de Jésus, était-il Dieu, était-il homme, possédait-il une volonté humaine en même temps qu'une volonté divine, les querelles se multipliaient et fractionnaient l'Église. On remarquera que dans le symbole de Nicée chaque article de la confession de foi est une réponse aux questions débattues sans fin. On remarquera qu'une seule phrase est consacrée au Père et deux à l'Esprit,

dont la procession n'est toujours pas réglée entre l'orthodoxie et le catholicisme, c'est la question du filioque (et du Fils) j'ai lu plusieurs ouvrages d'auteurs orthodoxes et catholiques et je n'ai toujours pas compris où était le problème parce que je perçois la Trinité sous le mode de l'inconnaissance et de l'innommable (théologie négative) la formulation affirmative présente un premier problème qui peut rendre le croyant perplexe : je crois en un seul Dieu : le Père ! plus loin il est dit que Jésus est Dieu. Ces affirmations ne peuvent que nous pousser à entrer dans le mystère et donc dans la nuée lumineuse.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
 créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu,
 lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu
 Engendré non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures, et il monta au ciel;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;
 il procède du Père et du Fils.
 Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen

Si on demandait aux paroissiens sortant de la Messe s'ils ont compris le credo, ils retiendraient surtout son côté historique, l'histoire du salut depuis la création du monde jusqu'à la résurrection des morts pour la vie éternelle. Et encore !

Confesser avec les lèvres, faire un acte de foi est déjà très important, mais vivre le contenu du credo ? Pour parler de Dieu il faut parler avec Dieu. Il en va de même avec les dogmes, je crois, mais comme tous les croyants je ne peux parfaitement les comprendre et si je crois c'est que la foi m'est déjà infusée comme à mon insu et comme le dit Pascal : « tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé » et où donc l'ai-je trouvé ? Dans l'intime le plus intime de mon âme et si je l'ai déjà trouvé c'est parce que Dieu me cherche et a déposé en moi quelque chose de plus intime que l'intime de moi-même pour reprendre la formule de saint Augustin.

En 1935 L'écrivain français et Académicien français André Frossart dont la grand-mère paternelle était juive et la grand-mère maternelle était protestante, a été élevé dans un milieu où la question de Dieu ne se posait même pas. Son père est un des fondateurs du parti communiste français. Il est totalement athée et par un pur concours de circonstances un de ses amis lui donne rendez dans une chapelle de la rue d'Ulm à Paris. Devant le Saint-Sacrement, il fait la rencontre de Dieu. « J'étais rentré athée, je suis ressorti catholique, apostolique et romain » témoignera-t-il dans son livre : Dieu existe, je l'ai rencontré. Se préparant au baptême, on lui enseigne le catéchisme, mais à tout ce qu'on voulait lui enseigner, il disait : « je sais, je sais... » Il savait tout. Dieu était né en lui ! Tout était dans cette docte ignorance qui l'habitait.

Si je prends la première affirmation du credo et que je demande au croyant lambda de me l'expliquer, je le mettrai dans un grand embarras, imaginons un dialogue :

- Je crois en Dieu, oui je ne suis pas un athée, je crois que Dieu existe
- Comment est-il, où est-il ?
- J'ai une image floue de Dieu, je sais que ce n'est pas un vieillard barbu, mais j'ai la foi qu'il y a un Dieu
- Quand vous dites Dieu qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
- Le père
- Mais le Fils est Dieu, l'Esprit est Dieu
- Je ne suis pas sûr que le Fils est Dieu, il est comme un représentant de Dieu.

Calvin disait que Jésus était le lieutenant de Dieu, lieu-tenant, tenant lieu de Dieu. Cette hérésie est sous-jacente à la foi d'une grande majorité des

croyants. Maurice Zundel a écrit un livre au très beau titre provocateur : « Je ne crois pas en Dieu, je le vis »

Le Père tout-puissant

- Vous croyez au Père, mais quelle image mentale avez-vous d'un père ?
- C'est compliqué pour moi, mon père était un officier très autoritaire, j'ai du mal avec l'idée de père même si je récite le Notre Père.
- Je vous comprends, car Jésus a dit : «Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.»

C'est une déclaration bien apophatique. Les tout-petits dans l'Évangile de Luc sont des enfants qui n'ont pas encore la capacité de raisonner ce qui implique que la révélation du Père et du Fils se produit dans le fond de l'âme des tout-petits et dans celle qui sont redevenus de tout-petits enfants et comme c'est assez souvent le cas chez les handicapés mentaux. Quand Jésus nous a enseigné le Notre Père, il nous appris à dire abba, papa et seul un petit enfant peut dire papa. Celui en qui le Verbe est né sait que Dieu n'est Père que parce qu'il engendre en permanence. De fait seul l'Esprit envoyé du Père par le Fils peut nous faire prononcer cet ineffable abba.

- Et croyez-vous que le Père est Tout-Puissant ?
- Cela me pose un sérieux problème, non pas dans ma foi personnelle, car j'accepte de croire que Dieu est tout puissant, mais c'est par rapport aux autres qui me demande : si Dieu est Tout-Puissant alors pourquoi n'intervient-il pas pour éviter les guerres, les famines, les catastrophes naturelles ? Pourquoi a-t-il laissé faire les nazis ? Hitler a échappé plusieurs fois à la mort par maladie ou par attentat, il en tirait même la conclusion que la Providence divine était avec lui.

Le philosophe Leibniz qui fut un génie comme Pascal ou Léonard de Vinci, a écrit au XVIIème siècle une Théodicée, c'est-à-dire une justification de Dieu pour conclure par la célèbre formule que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Et il avait raison d'une part parce que nous ne voyons qu'une petite partie de la réalité et non son ensemble avec toutes ses composantes et d'autre part nous ne prenons pas encore l'équilibre que Dieu doit tenir entre sa puissance et notre liberté. Le meilleur des mondes possibles n'est pas encore le Royaume des Cieux. Le même philosophe posait la question « Pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ? » En tant que Créateur il est Tout-Puissant mais accordant aux anges et aux hommes la liberté, il a renoncé à une partie de sa puissance, il a permis que la création possède une puissance qui

s'oppose à la sienne jusqu'à la manifestation finale. L'homme comme Lucifer, fait des rêves de toute puissance comme l'a mis en évidence la psychanalyse.

Jésus, avant de quitter ses disciples leur dit : « en ce jour-là vous ne me poserez plus de questions » Ce jour-là est celui de la venue du Père et de l'Esprit dans l'âme de celui qui a connu la naissance du Verbe.

Relisons ce qu'écrit Denys l'Aréopagite dans le dernier chapitre de sa théologie mystique pour comprendre ce qu'est la théologie négative :

Que le suprême auteur des choses intelligibles n'est absolument rien de ce qui se conçoit par l'entendement.

Argument. — On enseigne que Dieu n'est rien de ce que nous connaissons, mais qu'il surpasse tout ce qui, en quelque façon que ce soit, peut être perçu par notre entendement.

Voici encore ce que nous disons en élevant notre langage : Dieu n'est ni âme, ni intelligence ; il n'a ni imagination, ni opinion, ni raison, ni entendement ; il n'est point parole ou pensée, et il ne peut être ni nommé, ni compris : il n'est pas nombre, ni ordre, grandeur, ni petitesse, égalité, ni inégalité, similitude, ni dissemblance. Il n'est pas immobile, pas en mouvement, pas en repos. Il n'a pas la puissance, et n'est ni puissance, ni lumière. Il ne vit point, il n'est point la vie. Il n'est ni essence, ni éternité, ni temps. Il n'y a pas en lui perception. Il n'est pas science, vérité, empire, sagesse ; il n'est ni un, ni unité, ni divinité, ni bonté. Il n'est pas esprit, comme nous connaissons les esprits ; il n'est pas filiation, ou paternité, ni aucune des choses qui puissent être comprises par nous, ou par d'autres. Il n'est rien de ce qui n'est pas, rien même de ce qui est. Nulle des choses qui existent ne le connaissent tel qu'il est, et il ne connaît aucune des choses qui existent, telle qu'elle est. Il n'y a en lui ni parole, ni nom, ni science ; il n'est point ténèbres, ni lumière, erreur, ni vérité. On ne doit faire de lui ni affirmation, ni négation absolue ; et en affirmant, ou en niant les choses qui lui sont inférieures, nous ne saurions l'affirmer ou le nier lui-même, parce que cette parfaite et unique cause des êtres surpasse toutes les affirmations, et que celui qui est pleinement indépendant, et supérieur au reste des êtres, surpasse toutes nos négations.

Pascal, puisse que nous parlons de lui a connu sa nuit de feu, sa rencontre décisive qui est naissance de Dieu dans l'âme, mais auparavant il raconte dans son Écrit sur la conversion du pécheur, l'expérience du détachement. Je pense qu'il est très utile de le citer un peu longuement, car le Verbe ne peut naître

que dans une âme complètement nue et cette expérience est universelle, elle n'est pas qu'une découverte de Maître Eckhart.

« La première chose que Dieu inspire à l'âme qu'il daigne toucher véritablement est une connaissance et une vue tout extraordinaire par laquelle l'âme considère les choses et elle-même d'une façon toute nouvelle.

Cette nouvelle lumière lui donne de la crainte, et lui apporte un trouble qui traverse le repos qu'elle trouvait dans les choses qui faisaient ses délices.

Elle ne peut plus goûter avec tranquillité les choses qui la charmaient. Un scrupule continuel la combat dans cette jouissance, et cette vue intérieure ne lui fait plus trouver cette douceur accoutumée parmi les choses où elle s'abandonnait avec une pleine effusion de son cœur.

Mais elle trouve encore plus d'amertume dans les exercices de piété que dans les vanités du monde. D'une part, la présence des objets visibles la touche plus que l'espérance des invisibles, et de l'autre la solidité des invisibles la touche plus que la vanité des visibles. Et ainsi la présence des uns et la solidité des autres disputent son affection ; et la vanité des uns et l'absence des autres excitent son aversion ; de sorte qu'il naît dans elle un désordre et une confusion qu'[...].

Elle considère les choses périssables comme périssantes et même déjà périées ; et dans la vue certaine de l'anéantissement de tout ce qu'elle aime, elle s'effraye dans cette considération, en voyant que chaque instant lui arrache la jouissance de son bien, et que ce qui lui est le plus cher s'écoule à tout moment, et qu'enfin un jour certain viendra auquel elle se trouvera dénuée de toutes les choses auxquelles elle avait mis son espérance. De sorte qu'elle comprend parfaitement que son cœur ne s'étant attaché qu'à des choses fragiles et vaines, son âme se doit trouver seule et abandonnée au sortir de cette vie, puisqu'elle n'a pas eu soin de se joindre à un bien véritable et subsistant par lui-même, qui pût la soutenir et durant et après cette vie.

De là vient qu'elle commence à considérer comme un néant tout ce qui doit retourner dans le néant, le ciel, la terre, son esprit, son corps, ses parents, ses amis, ses ennemis, les biens, la pauvreté, la disgrâce, la prospérité, l'honneur, l'ignominie, l'estime, le mépris, l'autorité, l'indigence, la santé, la maladie et la vie même ; enfin tout ce qui doit moins durer que son âme est incapable de satisfaire le dessein de cette âme qui recherche sérieusement à s'établir dans une félicité aussi durable qu'elle-même.

Elle commence à s'étonner de l'aveuglement où elle a vécu ; et quand elle considère d'une part le long temps qu'elle a vécu sans faire ces réflexions et le grand nombre de personnes qui vivent de la sorte, et de l'autre combien il est constant que l'âme, étant immortelle comme elle est, ne peut trouver sa félicité parmi des choses périssables, et qui lui seront ôtées au moins à la mort, elle entre dans une sainte confusion et dans un étonnement qui lui porte un trouble bien salutaire.

Car elle considère que quelque grand que soit le nombre de ceux qui vieillissent dans les maximes du monde, et quelque autorité que puisse avoir cette multitude d'exemples de ceux qui posent leur félicité au monde, il est constant néanmoins que quand les choses du monde, auraient quelque plaisir solide, ce qui est reconnu pour faux par un nombre infini d'expériences si funestes et si continuelles, il est inévitable que la perte de ces choses, ou que la mort enfin nous en prive, de sorte que l'âme s'étant amassé des trésors de biens temporels de quelque nature qu'ils soient, soit or, soit science, soit réputation, c'est une nécessité indispensable qu'elle se trouve dénuée de tous ces objets de sa félicité ; et qu'ainsi, s'ils ont eu de quoi la satisfaire, ils n'auront pas de quoi la satisfaire toujours ; et que si c'est se procurer un bonheur véritable, ce n'est pas se proposer un bonheur bien durable, puisqu'il doit être borné avec le cours de cette vie.

De sorte que par une sainte humilité, que Dieu relève au-dessus de la superbe, elle commence à s'élever au-dessus du commun des hommes ; elle condamne leur conduite, elle déteste leurs maximes, elle pleure leur aveuglement, elle se porte à la recherche du véritable bien : elle comprend qu'il faut qu'il ait ces deux qualités, l'une qui dure autant qu'elle, et qu'il ne puisse lui être ôté que de son consentement, et l'autre qu'il n'y ait rien de plus aimable.

Elle voit que dans l'amour qu'elle a eu pour le monde elle trouvait en lui cette seconde qualité dans son aveuglement, car elle ne reconnaissait rien de plus aimable ; mais comme elle n'y voit pas la première, elle connaît que ce n'est pas le souverain bien. Elle le cherche donc ailleurs, et connaissant par une lumière toute pure qu'il n'est point dans les choses qui sont en elle, ni hors d'elle, ni devant elle (rien donc en elle, rien à ses côtés), elle commence de le chercher au-dessus d'elle.

Cette élévation est si éminente et si transcendante, qu'elle ne s'arrête pas au ciel (il n'a pas de quoi la satisfaire) ni au-dessus du ciel, ni aux anges, ni aux

êtres les plus parfaits. Elle traverse toutes les créatures, et ne peut arrêter son cœur qu'elle ne se soit rendue jusqu'au trône de Dieu, dans lequel elle commence à trouver son repos et ce bien qui est tel qu'il n'y a rien de plus aimable, et qu'il ne peut lui être ôté que par son propre consentement.

Car encore qu'elle ne sente pas ces charmes dont Dieu récompense l'habitude dans la piété, elle comprend néanmoins que les créatures ne peuvent être plus aimables que le Créateur, et sa raison aidée de la lumière de la grâce lui fait connaître qu'il n'y a rien de plus aimable que Dieu et qu'il ne peut être ôté qu'à ceux qui le rejettent, puisque c'est le posséder que de le désirer, et que le refuser c'est le perdre.

Ainsi elle se réjouit d'avoir trouvé un bien qui ne peut lui être ravi tant qu'elle le désirera, et qui n'a rien au-dessus de soi. Et dans ces réflexions nouvelles, elle entre dans la vue des grandeurs de son Créateur, et dans des humiliations et des adorations profondes. Elle s'anéantit en conséquence et ne pouvant former d'elle-même une idée assez basse, ni en concevoir une assez relevée de ce bien souverain, elle fait de nouveaux efforts pour se rabaisser jusqu'aux derniers abîmes du néant, en considérant Dieu dans des immensités qu'elle multiplie sans cesse ; enfin dans cette conception, qui épuise ses forces, elle l'adore en silence, elle se considère comme sa vile et inutile créature, et par ses respects réitérés l'adore et le bénit, et voudrait à jamais le bénir et l'adorer. Ensuite elle reconnaît la grâce qu'il lui a faite de manifester son infinie majesté à un si chétif vermisseau ; et après une ferme résolution d'en être éternellement reconnaissante, elle entre en confusion d'avoir préféré tant de vanités à ce divin maître, et dans un esprit de componction et de pénitence, elle a recours à sa pitié, pour arrêter sa colère dont l'effet lui paraît épouvantable dans la vue de ses immensités...

Elle fait d'ardentes prières à Dieu pour obtenir de sa miséricorde que comme il lui a plu de se découvrir à elle, il lui plaise la conduire et lui faire connaître les moyens d'y arriver. Car comme c'est à Dieu qu'elle aspire, elle aspire encore à n'y arriver que par des moyens qui viennent de Dieu même, parce qu'elle veut qu'il soit lui-même son chemin, son objet et sa dernière fin. En suite de ces prières, elle [...].

Elle commence à connaître Dieu, et désire d'y arriver; mais comme elle ignore les moyens d'y parvenir, si son désir est sincère et véritable, elle fait la même chose qu'une personne qui désirant arriver en quelque lieu, ayant perdu le chemin, et connaissant son égarement, aurait recours à ceux qui sauraient

parfaitement ce chemin : [...] elle se résout de conformer à ses volontés le reste de sa vie ; et comme sa faiblesse naturelle, avec l'habitude qu'elle a aux péchés où elle a vécu, l'ont réduite dans l'impuissance d'arriver à cette félicité, elle implore de sa miséricorde les moyens d'arriver à lui, de s'attacher à lui, d'y adhérer éternellement. [...]

Ainsi elle reconnaît qu'elle doit adorer Dieu comme créature, lui rendre grâce comme redevable, lui satisfaire comme coupable, le prier comme indigente [...]. »

Renoncer à toute image de Dieu, de la Trinité, de la Vierge Marie n'est pas renoncer à des pratiques de dévotion, mais il ne faut plus rien en attendre, ne plus imaginer ce que l'on prononce, renoncer à l'aspect sensible et affectif. J'ai récité des milliers de rosaires dans ma vie. Aujourd'hui j'en suis totalement incapable. Peu à peu le rythme s'est ralenti, tel ou tel mot des Ave Maria et du Pater, semblaient me freiner, m'entraîner plus profond et réciter un seul chapelet me prenait une heure et demie, maintenant il suffit que je dise : réjouis-toi Marie pour que je plonge dans le mystère marial et c'est l'Esprit qui me conduit dans la contemplation de tel ou tel aspect de la vie mariale, ce n'est pas moi qui choisit et je demeure là en paix et silence, dans la jouissance qui est un immense repos. C'est elle qui vit en moi dans une ineffable beauté.

Dans ce chemin de renoncement à Dieu pour Dieu, il arrive que des visions fugitives se produisent ou des locutions intérieures. Il faut renoncer à les retenir, à réfléchir sur ce qu'elles signifient. Saint Jean de la Croix est bien clair sur ce point. Sinon ce serait s'arrêter en chemin et ce que nous recherchons est la nudité, la vacuité totale de l'âme.

Si j'arrive à prononcer le nom de Marie, c'est au moment où je prononce « et Jésus le fruit de ton sein » que je suis aspiré dans un abîme plus vaste que le monde et qui contient tout. Le rien n'est-il pas le plus court chemin vers le Tout. Ce Tout est sans pourquoi c'est ce que signifie le distique célèbre d'Angélius Silésius : « La Rose est sans pourquoi »

Prière apophatique de saint Grégoire de Naziance

O Toi l'au-delà de tout,
comment t'appeler d'un autre nom ?
Quelle hymne peut te chanter ?
aucun mot ne t'exprime.
Quel esprit te saisir ?
nulle intelligence ne te conçoit.
Seul, tu es ineffable ;
tout ce qui se dit est sorti de toi.
Seul, tu es inconnaissable ;
tout ce qui se pense est sorti de toi.
Tous les êtres te célèbrent,
ceux qui parlent et ceux qui sont muets.
Tous les êtres te rendent hommage,
ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.
L'universel désir, le gémissement de tous
aspire vers toi
Tout ce qui existe te prie
et vers toi tout être qui sait lire ton univers
fait monter un hymne de silence.
Tout ce qui demeure, demeure en toi seul.
Le mouvement de l'univers déferle en toi.
De tous les êtres tu es la fin,
tu es unique.
Tu es chacun et tu n'es aucun.
Tu n'es pas un être seul, tu n'es pas l'ensemble des êtres :
Tu as tous les noms,
comment t'appellerai-je ?
Toi le seul qu'on ne peut nommer ;
quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées
qui voilent le ciel lui-même ?
Aie pitié, ô Toi, l'au-delà de tout ;
comment t'appeler d'un autre nom ?

LE NÉANT

L'expérience du vide

Un jour je vis mon âme, elle épousait la forme de mon corps. Notons qu'Eckhart n'est pas dualiste au sens platonicien, chez lui l'âme et le corps sont intimement liés. Et mon âme était vide. Un vase n'existe que par le vide qui est sa capacité à contenir et le vide n'existe que par la forme qui le contient. Ce vide était tangible. Le vide contient une force inouïe comme dans l'expérience des deux hémisphères qui deviennent inséparables quand une fois réunies, on a fait le vide dans la sphère. Le vide possède une force d'attraction qui est palpable, tangible quand on a fait l'expérience de l'anéantissement. Et c'est dans ce vide qu'est venue du fond sans fond de mon âme l'étincelle divine qui m'a envahi de la présence qui m'a fait oublier et mon corps et mon âme.

C'est parce qu'il a vu le vide du tombeau que saint Jean a cru, ce vide devait être intense et vibrant de la présence de Celui qu'il ne fallait plus chercher parmi les morts. Plénitude du vide.

Le néant revient sans cesse et souvent dans des formules souvent paradoxales sous la plume de Maître Eckhart. Ce terme peut provoquer de la stupeur et de l'incompréhension chez le lecteur moderne. À notre époque le néant est synonyme d'absence absolue, nous sommes passés par le nihilisme de Nietzsche et de Sartre il n'y a plus rien à croire, tout est absurde, contingent, il n'y a pas de futur et ce néant conduit au suicide. Quelle curieuse homophonie entre le Nichts d'Eckart et le nom du père du nihilisme et de la mort de Dieu : Nietzsche. Pourtant déjà Parménide posait la question du quelque chose plutôt que rien. C'est une question qui ne trouvera jamais de réponse à moins de se réfugier dans un agnosticisme scientifique qui est persuadé qu'il découvrira un jour ce qu'il y avait avant qu'il y ait quelque chose. La grande majorité des hommes disent que c'est une fausse question et le tour est joué. Circulez, il n'y a rien à voir ! C'est pourtant une question vraie et permanente ne serait-ce que sous la forme du « pourquoi j'existe »

Et pourtant le néant existe ! C'est une expérience que fait le mystique et qui est capitale pour lui. « Rien » vient du latin « res » qui veut dire la chose. L'anéantissement est justement ce qui fait apparaître ce qui se cache en son sein qui est d'abord un presque rien, un je-ne-sais-quoi qui se rencontre au détour du chemin pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix.

Le terme avant Eckhart particulièrement chez les béguines et Marguerite Porette qui le marqua fortement, avait écrit son ouvrage : *Miroir des âmes simples et anéanties* était familier aux mystiques du Moyen-Âge et le redeviendra au XVI et XVIIème siècle.

Dans un texte célèbre et mystérieux, Eckhart évoque la conversion de saint Paul qui ne vit rien et même devint aveugle :

Un maître dit : Celui qui parle de Dieu par comparaison quelconque, il parle de lui de façon non limpide. Quant à celui qui parle de Dieu par rien, celui-là parle de lui de façon appropriée. Lorsque l'âme parvient dans l'Un et qu'elle entre là dans un limpide rejet d'elle-même, alors elle trouve Dieu comme dans un néant. Il parut à un homme (probablement Eckhart lui-même), comme dans un rêve – c'était un rêve éveillé –, qu'il était gros de néant comme une femme avec un enfant, et dans le néant Dieu naquit ; il était le fruit du néant. Dieu naquit dans le néant. C'est pourquoi il dit : « Il (saint Paul) se releva de terre et, les yeux ouverts, il ne vit rien. » Il vit Dieu, où toutes les créatures sont néant. Il vit toutes les créatures comme un néant, car il a en lui l'être de toutes les créatures. Il est un être qui tous les êtres a en lui.

L'ABANDON

Pour être abandonné, il faut être abandonné. Comme un enfant abandonné perdu dans la foule. Il lève les yeux et demande : d'où me viendra le secours ? L'expérience de la solitude vient très vite dès que l'âme se plonge vers son fond. Le monde nous abandonne parce que rien de ce qu'il propose ne nous intéresse plus. Nous ne sommes plus un bon client pour ce monde, il cesse de nous envoyer des courriers publicitaires, des assurances sur la vie et des assurances obsèques. Du sentiment de solitude nous passons au noble statut de solitaire. Le solitaire est seul avec le Seul donc il n'éprouve plus jamais le sentiment de solitude.

L'abandon c'est aussi l'acte, souvent répété, de s'abandonner soi-même, de se quitter soi-même. C'est se dépendre de soi. Pour bien le comprendre il suffit de considérer antonyme de se dépendre qui s'éprendre. Nous sommes épris de nous-mêmes. Précisons que cela n'a rien à voir avec l'estime de soi, car nous apprenons que nous avons du prix aux yeux de Dieu il s'agit de l'amour propre où nous allons jusqu'à aimer nos vices et nos déchéances.

L'HOMME NOBLE

Eckhart n'utilise que très peu la désignation « chrétien », car tout le monde était chrétien à cette époque, du moins sociologiquement, il fera cependant une distinction entre ceux qui sont extérieurs et ceux qui sont intérieurs. Pour désigner ces derniers, il parlera alors de l'homme noble et de l'homme juste. Le juste est celui qui s'est ajusté à Dieu et qui aligne sa volonté sur la volonté de Dieu, on pourrait parler autant de justesse dans son âme que de justice au sens juridique du terme. Dans son commentaire du verset 12, du chapitre XIX de l'évangile de saint Luc : « Il dit donc : Un homme noble (de haute naissance) s'en alla dans un pays lointain, pour recevoir la royauté et revenir ensuite ». Eckhart développera le concept de l'homme noble. La noblesse de l'âme était déjà un thème familier des mystiques du XIII^{ème} siècle et des béguines : « si triste que soit la saison et les oiseaux, cœur noble ne doit pas l'être » chantait l'une d'elles. Ce traité est extrêmement précieux pour nous, car pour la première fois il va nous donner un itinéraire en décrivant les six degrés de noblesse, à nous de déduire ce qu'il convient de faire pour passer de l'un à l'autre.

Le premier degré de l'homme intérieur, de l'homme nouveau, dit Saint Augustin, c'est quand un homme vit selon le modèle des personnes bonnes et saintes, mais il s'appuie encore sur les chaises, reste près des murs et se nourrit de lait (hébreu cinq, 12 ; 1 Pierre 2, 2 ; 1 corinthien 3, 2)

Le deuxième degré, c'est quand désormais ils ne regardent plus seulement les modèles extérieurs ni les personnes de bien, mais cour en hâte vers l'enseignement et le conseil de Dieu et de la sagesse divine, tourne le dos à l'humanité et son visage vers Dieu, échappe aux genoux de sa mère et souris au Père céleste.

Le troisième degré, c'est quand l'homme échappe de plus en plus à sa mère, s'éloigne toujours davantage de ses genoux, fuit le souci, rejette la peur (1 Jean 4, 18) si bien que, même pouvant agir mal et injustement, sans scandaliser personne, ils nous il n'en a cependant pas le désir ; car il est uni à Dieu par l'amour et le bon zèle jusqu'à ce que Dieu le mène et l'introduise à la joie, la douceur et la félicité où il ne peut supporter ce qui est dissemblable est étranger à Dieu.

Le quatrième degré, c'est quand il croit et s'enracine de plus en plus dans l'amour est en Dieu, de telle sorte qu'il est prêt à accepter tout ce qui est

contrariété, tentations, adversité, et à accepter de souffrir de bon gré et volontiers avec désir et joie.

Le cinquième degré, c'est quand il vit enfermé de toutes parts en lui-même, reposant paisiblement dans la richesse et la surabondance de la suprême et inexprimable sagesse.

Le sixième degré, c'est quand l'homme est détaché des images et transformé au-dessus de lui-même par l'éternité de Dieu, quand il est parvenu à l'oubli total et parfait de la vie éphémère et temporelle, transformée en une image divine, devenue enfant de Dieu. Il n'existe pas au-delà de degré plus haut, là sont le repos et la félicité éternelle, car la fin de l'homme intérieur et de l'homme nouveau et la vie éternelle.

Pour cet homme intérieur, cet homme noble, en qui la semence de Dieu est imprimée et semée – comme cette semence, cette image de la nature et de l'essence divine, le fils de Dieu apparaît, comment on la perçoit et comment aussi de temps en temps elle demeure cachée –, le grand maître Origène présente une comparaison : l'image de Dieu, le fils de Dieu et dans le fond de l'âme comme une source vive. Mais si l'on jette sur elle de la terre, c'est-à-dire le désir terrestre, est entravée et couverte, en sorte que l'on n'en reconnaît et n'en voit plus rien ; cependant elle reste vivante en elle-même, et quand on enlève la terre, elle réapparaît et on la boit. Le même Maître dit qu'il est fait allusion à cette vérité au premier livre de Moïse, où il est écrit qu'Abraham avait creusé dans son champ des puits d'eau vive, que des malfaiteurs le remplirent de terre, mais qu'ensuite, lorsque la terre fut rejetée, les puits réapparurent vivants (Genèse 26, 14).

LE BAISER DE LA DÉITÉ

Quand l'âme est vide de tout, qu'elle est anéantie par amour et par volonté d'amour alors elle reçoit le baiser du Dieu insondable.

Quand l'âme reçoit un baiser de la déité, elle acquiert toute sa perfection et sa béatitude, alors est embrassée par l'unité. Dans le premier contact où Dieu a touché l'âme, et la touche comme incréé et incréable, l'âme est par ce

premier contact de Dieu aussi noble que Dieu lui-même. Dieu la touche selon lui-même. Sermon 5

Quand l'âme reçoit un de ses baisers, l'âme s'écrie « Je suis Dieu », mais le temps de l'étreinte passée, l'âme se dit qu'elle est la plus indigne des créatures. Ce baiser est une telle expérience de l'Unité qu'on a l'impression qu'il n'y a plus de dualité, mais cette impression s'estompe quand on revient à soi-même. On ne peut que songer au livre de référence de tous les mystiques le Cantique des Cantiques. Si le Roi m'introduit dans sa chambre c'est que je suis Reine, et que nous allons devenir un sur sa couche.

LA NAISSANCE DE DIEU DANS L'ÂME

Sur le premier point, reprenons les mots du Sage : Au milieu du silence, dit-il, m'a été dite intérieurement une Parole cachée. » Ah, Seigneur, où est ce silence ? Et où est-il le lieu où cette Parole intérieure est prononcée ?

Voyez cependant : comme je l'ai déjà dit, c'est dans le plus pur et le plus noble de ce que l'âme peut offrir, dans le fond et, mieux encore, dans l'essence de l'âme, c'est-à-dire en ce qu'elle a de plus caché.

Là se trouve « le milieu du silence », car aucune créature, aucune image n'y est jamais entrée. L'âme n'y a aucune action, aucune compréhension, et n'y connaît aucune image d'elle-même ni d'aucune créature.

Toute action qu'opère l'âme, elle l'opère par les puissances. Ce qu'elle comprend, elle le comprend par l'intellect. Lorsqu'elle aime, c'est par la volonté. C'est donc par les puissances qu'elle opère, et non par l'essence.

Son opération extérieure se fixe toujours sur quelque chose d'intermédiaire. La puissance de la vue ne peut agir que par l'intermédiaire des yeux. Sinon, elle ne peut d'aucune manière opérer ni donner une vision. Il en est de tous les autres sens. Toute son opération extérieure, elle l'opère par quelque chose d'intermédiaire.

Dans l'essence, il n'y a aucune opération. C'est pourquoi, dans son essence, l'âme n'a aucune opération, mais les puissances par lesquelles elle opère fluent du fond de l'essence.

Il ne s'agit pas de faire le vide comme dans la méditation bouddhiste, il suffit de croire que nous possédons une essence, c'est-à-dire un être, un mode d'être très profond qui nous appelle. Le contact avec le fond de l'âme qui est le lieu du silence est une pure expérience que la grâce nous accorde. « Je te conduirai au désert et là je parlerai à ton cœur. » C'est le silence de la nuit de Noël juste avant que retentissent les trompettes céleste. Cette expérience est celle d'un

flux (terme cher à Eckhart) de quelque chose de mouvant semblable à l'expérience d'une femme enceinte qui ressent pour la première fois bouger un être qui l'habite. C'est alors que la voix du Père prononce la parole cachée, le logos, le Verbe qui immédiatement (c'est-à-dire sans médiation) prend chair dans notre âme. Personne ne connaît son âme si ce n'est Dieu qui a la volonté et le désir d'habiter ce lieu secret.

Dans sa maîtrise et son opération, qui est d'éclairer, le soleil agit avec une très grande célérité. À l'instant même où il fait jaillir ses rayons, l'univers entier est aussitôt rempli de toutes part de lumière.

Que faire pour que se produise la naissance du Verbe dans notre âme ?

La réponse d'Eckhart est claire : **il faut forcer Dieu, il faut le contraindre**. Sur une base évangélique Jésus a fait un certain nombre de promesses toujours assorties de conditions et si nous remplissons ces conditions, les promesses sont tenues **infailliblement**. Prenons l'exemple de la Providence, la condition est de chercher par-dessus tout le Royaume en excluant toute préoccupation et soucis, les « résultats » sont infaillibles. « Il leur dit encore : Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Ils répondirent: De rien.» (Luc 22, 35)

Si le Père voit un homme dont l'âme est totalement nue, infailliblement il le revêt de la chair de son Fils.

J'ai pensé parfois, tandis que je venais ici, que l'homme dans le temps peut en venir à pouvoir contraindre Dieu. Si j'étais ici en haut et disais à quelqu'un: «Monte!», cela serait difficile. Si je disais plutôt: «Assieds-toi!», cela serait facile. Ainsi fait Dieu. Lorsque l'homme s'humilie, Dieu ne peut pas se retenir, de par sa bonté propre il lui faut s'abaisser et s'épancher dans l'homme humble, et à celui qui est le plus petit il se donne le plus et se donne à lui pleinement. Ce que Dieu donne, c'est son être, et son être fait sa bonté, et sa bonté fait son amour. Toute souffrance et toute joie proviennent d'amour. J'ai pensé en chemin, lorsque je devais venir ici, que je ne voulais pas venir ici, car je serais inondé de larmes par amour. Quand avez-vous été inondés de larmes par amour? Laissons cela. Joie et souffrance proviennent d'amour. L'homme ne doit pas craindre Dieu, car celui qui le craint, celui-là le fuit. Cette crainte est une crainte dommageable. (Sermon 22)

Ailleurs Eckhart dit : « Si Dieu n'agissait pas ainsi, il ne serait pas Dieu »

La tentation est grande de rétrograder dans des méthodes de méditations où nous pouvons provoquer des émotions et des sentiments afin de se rassurer, de chercher des consolations spirituelles, mais tout cela demeure extérieur à la profondeur de l'intime et ne fait que retarder le moment de l'intervention divine. Les puissances l'âme que sont la mémoire, l'intelligence, la volonté et demeurent impuissantes et n'affectent en rien le fond sans fond de l'âme qui est un saint des saints qui nous est comme étranger. Ce qui ne veut pas dire que ces puissances ne seront pas totalement illuminées après la naissance de Dieu dans l'âme. N'essayons pas de nous illusionner en lisant des ouvrages de mystique en imaginant que nous avons déjà atteint tel ou tel degré. Comme le dit saint Grégoire de Nysse, nous allons de commencement en commencement vers des commencements sans fin.

DIEU VIENT SE REPOSER EN NOUS ET NOUS NOUS REPOSONS EN LUI

Le repos est un thème central dans l'œuvre d'Eckhart, repos ne signifie pas oisiveté, lui-même a été un hyper actif, il était le second dans l'Ordre des Dominicains et de lourdes responsabilités pesaient sur ses épaules, il devait visiter d'innombrables couvents où il enseignait autant sur le plan doctrinal que dans la direction des âmes. Il allait par monts et par vaux et prêchait infatigablement. Deux fois il fut nommé comme Maître à l'Université de Paris. Mais il demeurait dans le repos que goûte celui en qui Dieu repose.

« Tous veulent posséder la paix ; c'est pourquoi chacun aide l'autre. Ainsi chaque puissance doit-elle être subordonnée à l'autre et aider à combattre, en sorte qu'une paix limpide soit dans l'âme et un repos » Nos maîtres disent : **« Le repos total est liberté par rapport à tout mouvement. »** C'est dans ce [repos] que l'âme doit s'élever par-delà soi-même vers l'ordonnance divine. Là le Père donne son Fils unique à l'âme dans un repos limpide. C'est donc là le premier point : en ce qui concerne l'ordonnance divine. » Sermon 31

« C'est alors qu'il y a jour plein, limpide, dans l'âme, lorsque tout ce qu'est l'âme se trouve empli de la lumière divine. Mais c'est alors qu'il y a soir dans l'âme, comme je l'ai dit auparavant, lorsque la lumière de ce monde décline et [que] l'homme est recueilli et repose. Alors Dieu dit : « Paix ! », et derechef : « Paix ! », et : « Recevez le Saint-Esprit ! » « Jacob, le patriarche,

vint en un lieu, alors que c'était le soir, et il prit des pierres qui se trouvaient en ce lieu, [les plaça] sous sa tête et se reposa. Dans son sommeil, il vit une échelle se dresser vers le ciel et les anges monter et descendre, et Dieu s'était incliné en haut sur l'échelle³. » Le lieu où Jacob s'endormit n'avait pas de nom. Cela signifie : la déité seule est un lieu de l'âme, et n'a pas de nom. » Sermon 36

« Le Père engendre son Fils, et dans cet engendrement le Père prend si grand repos et plaisir qu'il consume en cela toute sa nature. Car tout ce qui est en Dieu, cela le meut à engendrer ; oui, de par son fond et de par son essentialité et de par son être le Père se trouve mû à engendrer. » Sermon 39

Ces mots sont écrits dans le Livre de la Sagesse. Nous nous proposons pour cette fois de les expliquer, comme si la Sagesse éternelle s'entretenait avec l'âme et disait : « J'ai recherché le repos en toutes choses », et l'âme rétorque : « Celui qui m'a créée a reposé dans ma tente. » En troisième lieu, la Sagesse éternelle dit : « C'est en la ville sainte qu'est mon repos. » Si l'on me demandait de me prononcer en dernier ressort sur la visée qui fut celle du Créateur lorsqu'il créa toutes les créatures, je dirais : « repos ». Si l'on me demandait en second lieu ce que la Trinité Sainte recherchait en définitive en toutes ses œuvres, je dirais : « repos ». Si l'on me demandait en troisième lieu ce que l'âme recherche en tous ses mouvements, je dirais : « repos ». Si l'on me demandait en quatrième lieu ce que toutes les créatures recherchent en leurs désirs et mouvements naturels, je dirais : « repos ». En premier lieu, nous devons noter et examiner comment la face divine de nature divine rend insensé et fou le désir tourné vers elle [= vers la face divine] de l'âme entière, pour l'attirer vers elle. Car Dieu goûte tellement la nature divine, c'est-à-dire le repos, et elle lui est si agréable, qu'il l'a projetée hors de soi pour éveiller le désir naturel de toutes les créatures et l'attirer à lui. Non seulement le Créateur recherche son propre repos en ce qu'il l'a projeté hors de lui et formé en toutes créatures, dit également souvent, l'homme ne pourrait jamais avoir amour ni volupté en aucune créature s'il n'y avait en cela ressemblance de Dieu. Ce que j'aime, c'est ce en quoi je connais au mieux la ressemblance de Dieu, et il n'est rien de si égal à Dieu en toutes créatures que repos. En troisième lieu, nous devons examiner comment doit être l'âme en laquelle Dieu repose. » Sermon 60

LE REPOS DE DIEU



C'est une notion difficile à comprendre pour l'intelligence humaine. Pourquoi après avoir travaillé six jours Dieu éprouva-t-il le besoin de se reposer de toute son œuvre qu'il avait créée (notons au passage que c'est après la création de la femme que Dieu se reposa). Était-il fatigué ? Non ! L'arrêt de l'activité s'accompagne d'une grande paix, d'une détente dans la jouissance de l'œuvre

accomplie. Dieu s'est reposé dans ses œuvres en jouissant de la communion avec l'homme, dans le jardin de délices. Le shabbat est appelé délice des jours. La meilleure comparaison que je puisse trouver est celle du peintre Zao Wou Ki, qui lorsqu'il avait terminé un tableau se reposait, non pas en allant dans un bar retrouver des amis artistes pour faire la fête, mais allait s'asseoir à une certaine distance du tableau et le contemplait pendant des heures. Il jouissait de son œuvre et méditait en silence.



Peut-on comprendre ce silence musical où Dieu trouve toute sa complaisance, le comble de son amour. Il goûte l'unité de ce qu'il est et de ce qu'il a fait dans un débordement amoureux.

CE QUE MAÎTRE ECKHART PEUT NOUS APPORTER AUJOURD'HUI DANS L'ÉTAT ACTUEL DU MONDE ET DE L'ÉGLISE

D'abord il faut dissiper un malentendu. L'Église d'Occident depuis plusieurs siècles se méfie des mystiques alors que l'Église d'Orient fonde sa théologie sur l'expérience mystique. Dans l'Église on parle volontiers de mysticisme ou d'illuminisme voire d'illusion.

« Si peu qu'elle ait vu de la lumière du Créateur, tout le créé se rétrécit pour l'âme. Dans la clarté de la vision intérieure s'élargit la capacité de l'âme ; son expansion en Dieu est telle qu'elle devient supérieure au monde » Sermon 38

LE NIHILISME

Notre époque est nihiliste. Non seulement elle ne croit plus en rien, mais elle se précipite vers le néant et elle le provoque. No future ! Il n'y a plus rien à croire, rien n'a de sens. Il est trop tard pour donner un sens, la planète est foutue et nous allons tous mourir. Comment établir alors des valeurs puisque l'existence est absurde et conduit à l'anéantissement, chacun n'a plus qu'à se replier sur lui-même en essayant de profiter égoïstement sur ce que le néant à encore à lui offrir. L'argent est le rien suprême, il a deux fonctions principales, l'une est d'endormir les consciences par le consumérisme et l'autre d'anéantir la création et de provoquer la misère, dans les deux cas la vie n'a plus de sens. Je fais remarquer au passage que nous retrouvons le vocabulaire d'Eckart, je vais y revenir plus loin.

Je distinguerai deux formes de nihilisme, le nihilisme anesthésiant et le nihilisme militant.

Le premier consiste à oublier consciemment ou inconsciemment que rien ne sert à rien et que rien n'a de sens, il suffit d'endormir la conscience par les drogues qui ne sont pas seulement des substances hallucinogènes, car il y a des moyens plus puissants encore pour sortir de la réalité c'est le virtuel, le fictionnel. Dans une famille chacun à son écran et la télévision est devenue le nouvel ostensor du néant. Les conversations entre adolescents tournent

autour des jeux virtuels, de ses personnages fictifs et du degré d'expertise que l'on a atteint dans tel ou tel jeu.

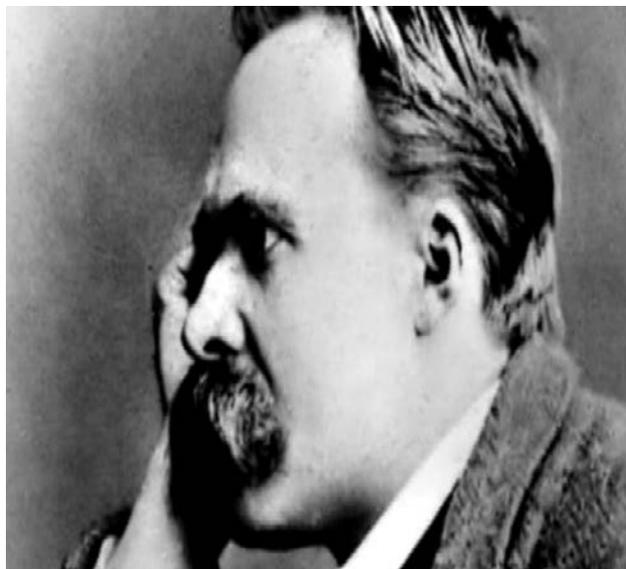
Le nihilisme militant. J'avoue avoir été fasciné par celui que l'on considère à tort (mais je ne vais pas faire un cours de philosophie) comme le père du nihilisme : Frédéric Nietzsche d'abord par la beauté littéraire de ses écrits et par sa folle aventure. Il affirme avec vigueur le néant, mais il se bat pour le vaincre, il a l'espoir qu'au bout de la destruction quelque chose de nouveau, de radicalement nouveau va se produire. La première chose à faire est de se débarrasser de toutes les cultures aussi bien hellénistiques que judéo-chrétiennes, il faut tuer Dieu et proclamer sa mort (Dieu est déjà mort et il est ressuscité ! Il faut se détacher de tout et sortir de la culture. Mais il croit en l'homme, il espère qu'au bout de son désir, de sa volonté de puissance va émerger un Surhomme, va venir la Grande Santé. "La grandeur de l'homme, c'est qu'il est un pont et non une fin" dit-il. Mais un pont vers quoi ? Il ne sait pas. À vrai dire son espoir est personnel, il ne croit pas en l'humanité soumise aux puissants et aux dieux. Sartre dira l'enfer c'est les autres, Nietzsche dit : "Dieu a aussi son enfer: c'est son amour des hommes"

« À vrai dire, la foi n'a pas encore réussi à déplacer de vraies montagnes, quoique cela ait été affirmé par je ne sais plus qui; mais elle sait placer des montagnes où il n'y en a point"

Malgré la violence de ses propos, Nietzsche était un homme doux. S'il haïssait particulièrement le judéo-christianisme, cette religion d'agenouillés, il était philosémite. Il haïssait aussi l'Allemagne de son temps et aurait voulu être nationalisé français, car la France représentait l'innovation artistique, la rébellion permanente. Nietzsche a sombré dans la folie caractérisée par un mutisme total comme si sa volonté de traverser le néant s'était effondrée sur lui-même. Sa sœur a profité de son anéantissement pour collecter un certain nombre de ses écrits et en faire un manifeste pronazi qu'elle a intitulé : Wille zu Macht, la Volonté de Puissance qui fit la grande admiration d'Hitler. Le langage finalement métaphysique du penseur s'est transformé en programme politique qui a commencé par l'élimination des faibles, puis par un retour au paganisme, au culte du corps en Grande Santé, au Surhomme aryen, et aux sous-hommes qu'il fallait soit anéantir soit transformer en esclave. La guerre a été une Apocalypse qui a débouché sur un néant sans présence dont la civilisation ne s'est jamais remise et qui a enfanté l'individualisme consumériste.

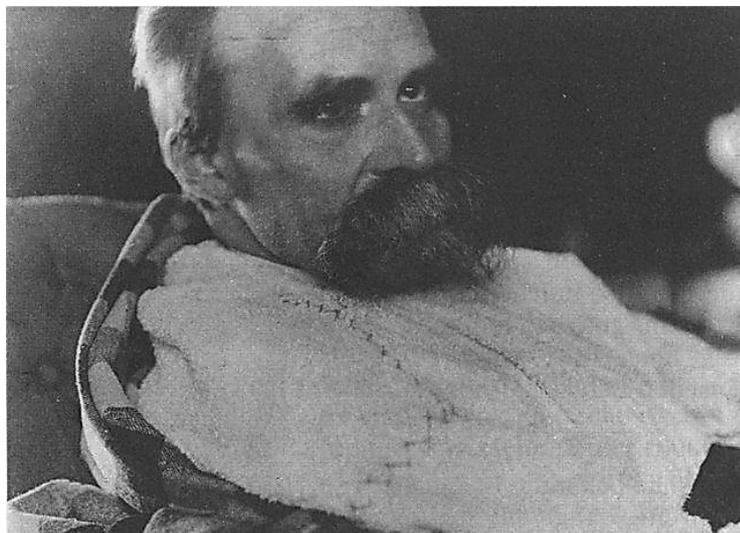
C'est un destin tragique que celui qui avait compris la démarche d'Eckhart, mais l'avait totalement pervertie par son ambition personnelle. Le détachement total de tout ne peut s'opérer que dans la foi pure, le

renoncement à tout ce que l'on sait par habitude, par la mort d'un Dieu fabriqué par les religions. Il y a une grande différence entre un néant habité par la Présence ineffable et un néant vide du véritable néant.



Le Nietzsche penseur ardent
qui aurait pu devenir un grand saint

Nietzsche dans sa folie mutique





Hitler fasciné par le buste de Nietzsche

« Dostoïevski est la seule personne qui m'ait appris quelque chose en psychologie. » (Friedrich Nietzsche).

Dans crime et châtement Dostoïevski prophétise le nihilisme moderne, un nihilisme actif qui prend la forme de l'anarchie violente et celle du terrorisme. Le dialogue entre le commissaire de police et l'assassin Raskolnikov vaut la peine d'être lu et médité :

– *Oui, et vous démontrez que l'acte du criminel est toujours accompli dans un état morbide. C'est très, très nouveau, mais... en somme, ce n'est pas cette partie-là de l'article qui m'a frappé, mais bien l'idée émise vers la fin, idée malheureusement à peine esquissée et peu nettement exprimée. En un mot, si vous vous en souvenez, vous faites allusion au fait qu'il existe, de par le monde, certains hommes qui peuvent... ou plutôt qui ont nettement le droit d'accomplir toutes sortes d'infamies et de crimes et que ce n'est pas pour eux que la loi est faite. Raskolnikov sourit à cette altération voulue et forcée de son idée.*

– *Comment ? Qu'est-ce que c'est ? Le droit de commettre des crimes ? Et pas à cause de l'influence du milieu ? demanda Rasoumikhine avec quelque effroi.*

– *Non, non, pas du tout pour cette raison, répondit Porfiri. Tout consiste en ce que, dans l'article de Monsieur, les hommes sont considérés comme « ordinaires », ou « extraordinaires ». Les hommes ordinaires ont l'obligation d'observer les lois et n'ont pas le droit de sortir de la légalité et cela parce qu'ils sont ordinaires. Quant aux hommes extraordinaires, ils ont le droit de commettre toutes sortes de crimes et de sortir de la légalité, uniquement parce qu'ils sont extraordinaires. C'est bien ainsi.*

– *Mais comment est-ce possible ? Il est impossible que ce soit ainsi, bredouillait Rasoumikhine stupéfait.*

Raskolnikov sourit à nouveau. Il avait compris au premier abord de quoi il s'agissait et où on voulait le pousser ; il connaissait son article. Il décida de relever la provocation.

– *Ce n'est pas exactement cela que j'ai voulu dire dans cet article, commença- il modestement. Du reste, j'avoue que vous avez exposé ma pensée presque fidèlement et même, si vous voulez, tout à fait fidèlement... (Il lui était très agréable de reconnaître cela.) La différence réside uniquement en ceci : je ne dis nullement que les hommes extraordinaires doivent nécessairement commettre toutes sortes d'infamies, selon votre expression. Je suis certain que l'on n'aurait même pas publié un tel article. J'ai simplement fait allusion au fait que l'homme extraordinaire a le droit... je veux dire, pas le droit officiel, mais qu'il a le droit de permettre à sa conscience de sauter... certains obstacles et ceci seulement si l'exécution de son idée (qui est peut-être salutaire à toute l'humanité) l'exige. Vous avez dit que mon article n'était pas clair : si vous le voulez, je puis vous l'expliquer dans la mesure du possible. Je ne fais peut-être pas erreur en supposant que c'est bien cela que vous désirez. Voici : à mon avis, si les découvertes de Kepler et de Newton, par suite de certains événements, n'avaient pu être connues de l'humanité que par le sacrifice d'une, de dix, de cent... vies humaines qui auraient empêché cette découverte ou s'y seraient opposées, Newton aurait eu le droit et même le devoir... d'écarter ces dix ou ces cent hommes pour faire connaître ses découvertes à l'humanité. De là ne découle nullement que Newton aurait eu le droit de tuer qui bon lui semble, les gens qu'il croisait en rue, ou bien de voler chaque jour au marché. Ensuite, je me souviens que j'ai développé, dans mon article, l'idée que tous les... eh bien, les législateurs et les ordonnateurs de l'humanité, par exemple, en commençant par les plus anciens et en continuant avec les Lycurgue, les Solon, les Mahomet, les Napoléon, etc., tous, sans exception, étaient des criminels déjà par le seul fait qu'en donnant une loi nouvelle, ils transgressaient la loi ancienne, venant des ancêtres et considérée comme sacrée par la société. Et, évidemment, ils ne s'arrêtaient pas devant le meurtre si le sang versé (parfois innocent et vaillamment répandu pour l'ancienne loi) pouvait les aider. Il est remarquable même que la plupart de ces bienfaiteurs et ordonnateurs de l'humanité fussent couverts de sang. En un mot, je démontre que non seulement les grands hommes, mais tous ceux qui sortent tant soit peu de l'ornière, tous ceux qui sont capables de dire quelque chose de nouveau, même pas grand-chose, doivent, de par leur nature, être nécessairement plus ou moins des criminels. Autrement il leur est difficile de sortir de l'ornière, et ils ne peuvent évidemment pas consentir à y rester, cela, encore une fois, de par leur nature, et d'après*

moi, ils ont même le devoir de ne pas consentir à y rester. En un mot, vous voyez qu'il n'y a là absolument rien de nouveau. Cela a été imprimé et lu mille fois. Quant à ma distinction entre les hommes ordinaires et les hommes extraordinaires, elle est quelque peu arbitraire, je suis d'accord ; mais je ne prétends pas donner des chiffres exacts. Je suis seulement persuadé de l'exactitude de mes assertions. Celles-ci consistent en ceci : les hommes, suivant une loi de la nature, se divisent, en général, en deux catégories : la catégorie inférieure (les ordinaires) pour ainsi dire, la masse qui sert uniquement à engendrer des êtres identiques à eux-mêmes et l'autre catégorie, celle, en somme, des vrais hommes, c'est-à-dire de ceux qui ont le don ou le talent de dire, dans leur milieu, une parole nouvelle. Les subdivisions sont évidemment infinies, mais les traits distinctifs des deux catégories sont assez nets : la première catégorie, c'est-à-dire la masse en général, est constituée par des gens de nature conservatrice, posée, qui vivent dans la soumission et qui aiment à être soumis. À mon avis, ils ont le devoir d'être soumis parce que c'est leur mission et il n'y a rien là d'avilissant pour eux. Dans la seconde catégorie, tous sortent de la légalité, ce sont des destructeurs, ou du moins ils sont enclins à détruire, suivant leurs capacités. Les crimes de ces gens-là sont, évidemment, relatifs et divers ; le plus souvent ils exigent, sous des formes très variées, la destruction de l'organisation actuelle au nom de quelque chose de meilleur. Mais si un tel homme trouve nécessaire de passer sur un cadavre, il peut, à mon avis, en prendre le droit en conscience – ceci dépend, du reste, de son idée et de la valeur de celle-ci, notez-le bien. C'est dans ce sens seulement que je parle de leur droit au crime. (Vous vous rappelez, vous avez commencé la discussion sur le terrain juridique.) Du reste, il n'y a pas de quoi s'inquiéter beaucoup ; le troupeau ne leur reconnaît presque jamais ce droit, il les supplicie et les pend et, de ce fait, il remplit sa mission conservatrice, comme il est juste, avec cette réserve que les générations suivantes de ce même troupeau placent les suppliciés sur des piédestaux et leur rendent hommage (plus ou moins). Le premier groupe est maître du présent, le deuxième est maître de l'avenir. Les premiers perpétuent le monde et l'augmentent numériquement ; les seconds le font mouvoir vers un but. Les uns et les autres ont un droit absolument égal à l'existence. En un mot, pour moi, tous ont les mêmes droits et vive la guerre éternelle, jusqu'à la Nouvelle Jérusalem, comme il se doit ! »

Cher lecteur tu es un sous-homme ! Eckhart sait très bien que l'homme est en proie au non-sens de la vie, au nihil, au rien, c'est sa condition d'Adam chassé du paradis. Le rachat ne peut s'opérer que si nous acceptons l'anéantissement de l'Homme-Dieu pour redonner le seul sens de l'existence, traverser la mort et

au-delà du néant accueillir le « Surhomme » celui qui a élevé l'homme au-dessus de sa condition d'un être soit un dominant soit un dominé dans sa servitude volontaire comme le dit La Boétie.

Les Mahométans, les musulmans se prennent pour la caste supérieure et peu leur importe de commettre des attentats, ils en ont le droit pour le triomphe de l'Islam sur les occidentaux dégénérés. Les jeunes des quartiers sensibles sont mis en position de sous-homme et le message de l'Islam leur dit au contraire qu'ils peuvent devenir des héros, des martyrs, que la Nouvelle Jérusalem leur est promise s'ils sèment la terreur. Le nihilisme occidental les y encourage en leur disant que rien n'a de sens et que la vie humaine est un pur néant.

L'oubli de l'être

Cher lecteur tu es un nihiliste passif quand tu feins d'ignorer que la fabrication de tes objets connectés, à commencer par ton téléphone portable, à toutes les étapes de leur fabrication coûtent des milliers de vies, ne serait-ce que par l'extraction des précieux métaux que ton si cher portable nécessite. Ton bien-être est au prix d'un esclavagisme que tu ne peux pas ignorer si tu regardes les reportages sur les conditions de travail en Chine, en Inde, en Afrique. Tu ne peux pas ignorer qu'au bout de tout cela il y a une catastrophe d'une extrême violence qui se prépare. Serais-tu un survivaliste qui prévoit de se terrer dans un bunker, armé jusqu'aux dents ? Je ne le crois pas, mais tu te dis « à quoi bon ? » Bien des croyants sont nihilistes du type catastrophiste et attendent les pires châtements du ciel en espérant que de ce chaos naîtra un ordre nouveau.

Eckhart est vraiment une réponse des plus pertinentes à ce malaise d'être soi contemporain, il est une réponse joyeuse et enthousiasmante en donnant sens au néant

ECKHART ET LA CRISE ACTUELLE DE L'ÉGLISE

Je suis pour un optimisme pessimiste. Pour un optimisme tragique, pour un réalisme mystique. L'Église vit une véritable tragédie que nous ressentons avec une profonde douleur. Je suis optimiste, car le corps mystique du Christ ne peut pas mourir. Bien sûr il ne faut pas pratiquer le déni et dire qu'il y a encore des jeunes et des forces vives, ils ne peuvent enrayer les ténèbres qui s'abattent sur l'Église, début d'une éclipse angoissante. Même pendant une éclipse le soleil ne disparaît pas, mais l'obscurité et le froid envahisse la terre.

Dans ce temps qui vient de grande apostasie prophétie et annoncée depuis longtemps, les laïcs auront un rôle crucial à jouer, des laïcs vivant une profonde vie d'union à Dieu. Un cardinal m'avait il y a longtemps : « préparez-vous à vivre l'Église des catacombes », je pense aussi aux premiers temps de l'Église où le peuple partageait le pain dans les maisons. Marthe Robin avait prophétisé que même les prêtres et les pères spirituels disparaîtraient. Or Eckhart nous apprend à vivre une union sans médiation, une connexion immédiate à Dieu. Il nous donne un manuel de survie. Depuis l'époque moderne l'Église s'est montré très méfiante envers les mystiques les soupçonnant de se passer de la médiation des sacrements. Cette méfiance est totalement infondée. Eckhart par exemple recommande la communion fréquente ce qui n'était pas courant à l'époque (au XIIème siècle par exemple, les laïcs ne communiaient qu'une fois par an). Quiconque est fortement uni à Dieu vit les sacrements avec une intensité beaucoup plus grande. Comme le disait encore Marthe Robin : toute vie est une Messe et chaque âme est une hostie. Dans la vie mystique où le Christ, vit en nous il est facile de pratiquer la communion de désir et la communion spirituelle et affranchi de l'espace et du temps de se rendre présent dans tous les tabernacles du monde. Eckhart nous apprend aussi que la naissance de Dieu dans l'âme n'est pas une expérience solitaire, elle nous met en relation avec les autres âmes qui vivent une intensité similaire dans l'union à Dieu, c'est la communion des saints sans laquelle il n'y a pas d'Eucharistie possible. Voilà de quoi tenir en un temps de disette où l'absence de prêtres se fait de plus en plus sentir.

Trouver un père spirituel aujourd'hui est devenue chose pratiquement impossible. On ne s'improvise pas guide d'une autre âme et les dommages causés par des prêtres dans ce domaine sont fréquents ; comment un sourd (à moins d'être Beethoven ou un aveugle comme Degas à la fin de sa vie) pourrait-il enseigner à jouer du Chopin ? Combien de personnes ai-je rencontrées qui sont restés coincées dix ou vingt ans dans leur cheminement parce qu'on voulait les envoyer cher le psy ou pire chez un exorciste. Heureusement Eckhart nous enseigne que c'est Jésus vivant en nous qui est notre Maître intérieur.

L'expression Maître intérieur est empruntée à saint Augustin qui écrit :

« Au sujet de toutes les réalités dont nous avons l'intelligence, ce n'est pas une parole qui résonne au-dehors, c'est la Vérité qui préside intérieurement à l'esprit lui-même que nous consultons, avertis peut-être par les mots pour la consulter. Or celui que nous consultons est celui qui enseigne, le Christ dont il est dit qu'il habite dans l'homme intérieur, c'est-à-dire la Sagesse de Dieu immuable et éternelle ; c'est elle que consulte toute âme raisonnable, mais elle ne s'ouvre à chacune que selon sa capacité, en raison de sa volonté bonne ou

mauvaise. Et si parfois l'une se trompe, ce n'est pas la faute de la Vérité consultée, comme ce n'est pas la faute de la lumière extérieure si nos yeux corporels se trompent souvent, lumière dont nous disons bien que nous la consultons au sujet des choses visibles, pour qu'elle nous les montre dans la mesure où nous sommes capables de les voir. »

Et dans son Commentaire de saint Jean :

« Il y a là, mes frères, un grand mystère à méditer : le son de nos paroles frappe vos oreilles, le Maître est au-dedans. N'allez pas croire qu'on apprenne quelque chose d'un autre homme. Nous pouvons attirer votre attention par le bruit de notre voix : si au-dedans n'est pas celui qui instruit, vain est le bruit de nos paroles. En voulez-vous une preuve, frères ? N'avez-vous pas tous entendu ce sermon ? Combien sortiront d'ici sans avoir rien appris ? Autant qu'il dépende de moi, j'ai parlé à tous ; mais ceux à qui cette onction ne parle pas au-dedans, ceux que l'Esprit-Saint n'instruit pas au-dedans, s'en vont sans avoir rien appris. Les enseignements extérieurs sont une aide, une invitation à faire attention. C'est au ciel qu'est la chaire de celui qui instruit les cœurs [...]. Que le Christ parle donc, lui, au-dedans, là où nul homme ne pénètre [...]. C'est le Maître intérieur qui instruit, c'est le Christ qui instruit, c'est son inspiration qui instruit. Là où ne sont pas son inspiration et son onction, c'est en vain qu'au-dehors retentissent les paroles. »

Seul le Verbe peut nous instruire de l'intérieur et nous pouvons le consulter dans le recueillement et la contemplation. Parfois, nous sommes aspirés très loin dans la divinité qui prononce des paroles silencieuses, des paroles indicibles, une musique inaudible, qui viennent éclairer notre compréhension des mystères sans que nous nous souvenions « d'où nous sortons cela »

Que les Pères spirituels « extérieurs » viennent à manquer, le Maître intérieur ne nous fera jamais défaut, si nous l'avons laissé naître en nous.

Je le rappelle, ce que j'ai écrit doit être considéré comme un article, une invitation à découvrir Maître Eckhart, pour se faire il faut au moins lire la traduction des sermons allemands qui fait référence est celle de Jeanne Ancelet-Hustache :

Maître Eckhart, sermons, traités, poèmes, éditions du Seuil 38 €

À laquelle il faut ajouter les sermons 101 à 104 :

Maître Eckhart, Sur la naissance de Dieu dans l'âme, éditions Arfuyen 18 €

Vous pourrez poursuivre avec la lecture de ces ouvrages

Encyclopédie des mystiques Rhénans, d'Eckhart à Nicolas de Cues, édition française par Marie-Anne Vannier, éditions du Cerf,

Les mystiques Rhénans Eckhart, Tauler, Suso, Anthologie par Marie-Anne Vannier, éditions du Cerf.

Je recommande aussi dans la collection « Maîtres Spirituels » Maître Eckhart et la mystique rhénane, par Jeanne Ancelet-Hustache. C'est dans cette collection de poche que j'ai découvert Jean de La Croix et Maître Eckhart dans les années soixante-dix.

